



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Habitude. Peché d'habitude mauvaise habitude, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

tie à quoi une femme entérée de la parure ne doive sans cesse prêter l'œil & la main. Quelle heure trouvera-t-elle dans la journée que sa vanité lui permette de donner à son salut ? *Le même.*

Le luxe des habits est contre les loix humaines suffi- bien que contre les loix divi- nes.

Le luxe excessif des habits ne scauroit pres- que se soutenir sans faire des malheureux. C'est ce qui a souvent obligé les Magistrats d'unir leurs arrêts au zele des Prédicateurs pour couper chemin à ces excès. Et nous voyons que Clement d'Alexandrie loué des Magistrats payens, d'avoir établi des inspec- teurs d'habits, qui avoient à prendre garde chaque jour qu'il n'y eût rien qui blessât la modestie & la bienséance, & de n'avoir permis qu'aux femmes de mauvaise vie de porter des vêtements enrichis de fleurs & bro- dez d'or; la loi, ce me semble, étoit un peu severe. Les Princes, ces Protecteurs sacrez du bonheur public, les Cours Souveraines, ces Sièges fideles de l'équité, n'ont pas crû rabaisser leur sagesse en réglant les dépenses des parures & des équipages. La misère des particuliers entraîne la misère publique: la justice divine & la justice humaine doivent s'accorder à maintenir la félicité des peuples. *Le même.*

Le luxe & l'immode- stie des ha- bits est af- fez ordi- nairement une marque d'incou- tence.

De vel. virg. cap. 12.

La modestie, la pudeur, la crainte sont les remparts naturels de la vertu: mais le luxe des habits renverlé d'ordinaire ces rem- parts. On ne se pare que pour être vû, pour plaire, & pour se soutenir; on prend des manieres molles & étudiées, qui ouvrent l'a- me à mille dérèglemens. L'envie seule de pa- roître, dit Tertullien, marquerait peu de reserve: *Ipsa concupiscentia non latendi, non est pudica.* Je parle ici en general; car bien des personnes affectent une magnificence exces- sive, qui sont à l'abri par leur conduite, de tout autre reproche: mais enfin, quelque regu- lieres qu'elles soient, elles courent risque de cesser de l'être; & je vous avoué que je ne

vois pas comment on peut allier une pudeur severe avec ce luxe quelquefois mesléant, es- clave des modes les plus deshonnêtes. Quand est-ce qu'on est plus disposé à écouter la ca- jolerie, sinon quand on se voit briller par l'assortiment & par la richesse d'une parure? N'est-ce pas alors qu'on s'attire les regards, & qu'on y répond plus volontiers? N'est-ce pas alors qu'une louange flatueuse, libre, est plus agréablement écoutée? Votre cœur fût-il hors d'atteinte à tous les traits capables de le corrompre, la pureté est une vertu qu'il n'est jamais permis de cacher, dit le même Tertullien; sa gloire doit rejaillir de l'inté- rieur jusques sur l'exterieur; c'est la blessé que de l'exposer au moindre soupçon. Et une femme vertueuse, irréprochable, ne doit- elle pas se distinguer par la modestie de sa per- sonne & de son vêtement d'avec une fem- me libertine & décriée? *Le même.*

Si le luxe des habits, & ce soin excessif des parures, ne scauroit honorer une fem- me, dont la modestie & la pureté font la gloi- re principale; combien deshonoré-t-il un homme, qui doit montrer plus de noblesse, plus d'élevation dans ses sentimens, & plus d'éloignement de la bagatelle dans ses manie- res? Ces jeunes gens qui passent une partie de leur temps à s'ajuster, à se parfumer, pourroit-on s'imaginer que les loix & les ar- mes soient jamais avec honneur dans leurs mains? Les senteurs, la cajolerie, le miroir, la parure, comment formeroient-ils un Ma- gistrat & un homme de guerre?... Laissons au monde à juger là dessus: ce qui doit nous intéresser dans la conduite de ces hommes esteminez, c'est l'horreur que telles disposi- tions leur donnent de la piété. Ils ne nour- rissent leur esprit que de modes, que d'aju- stemens, que de vaines curiositez; ils n'oc- cupent leur cœur que de complaisances, que d'engagemens, que d'avantures, &c. *Le même.*

Le soin ex- cessif des parures des- honore au- tant les hommes que les femmes;

HABITUDE.

PECHE D'HABITUDE, MAUVAISE HABITUDE, &c.

AVERTISSEMENT.

LA liaison qu'a le peché d'habitude avec la rechute, qui en est la cause, & avec l'aveuglement d'esprit, & l'endurcissement du cœur, qui en sont les suites & les effets, ne m'a pas empêché de traiter separément ce sujet, & d'en faire un titre particulier, parce qu'il peut fournir de lui-mesme assez de matiere pour un Discours.

La mauvaise habitude n'a pas moins de rapport avec la passion dominante, avec le refus des graces, & l'abandon de Dieu; car tout cela y peut entrer, & il est difficile de n'en dire pas quelque chose. Ce sera l'adresse du Prédicateur de ne pas confondre ces sujets, & de n'en prendre que ce qui sera nécessaire, pour faire voir le danger qu'il y a de contracter une habitude à quelque vice que ce soit, la difficulté de s'en défaire, & le malheur pres- que inévitable, où elle nous engage.

Ce sujet du reste, qui concourt avec tant d'autres, n'est pas extraordinaire; & comme on n'y doit parler qu'en general de l'habitude vicieuse, & qu'il n'y a gueres de personnes qui n'en ayent quelqu'une, il n'y a personne aussi qui n'y puisse prendre part, & en tirer beaucoup de fruit.

Pour ce qui est de la qualité du Discours, il doit estre fort capable d'épouvanter un pecheur endureci, & de lui faire rompre les liens, qu'il s'est lui-mesme formez. Il faut lui représenter le plus vivement quel est-peut-estre le malheureux état où il s'est réduit: mais pour ne le pas porter au desespoir, où l'habitude dans le crime conduit d'elle-mesme, il faut lui suggerer les moyens de sortir de cet état, & les preservatifs pour n'y pas tomber.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers dessein & Plans de discours sur ce sujet.

I. L'EVANGILE de la resurrection de Lazare, après avoir demeuré quatre jours enseveli dans le tombeau, semble tellement fait pour représenter le péché d'habitude, que la seule paraphrase qu'on en peut faire, peut fournir de division & de matière d'un juste & éloquent Sermon sur ce sujet. On en trouvera dans cet Evangile les raisons les plus fortes & les plus naturelles, capables de nous inspirer de l'horreur de cet état : & sans nous éloigner pour cela de l'ordre & de la forme ordinaire d'un Discours de la Chaire, on peut diviser ce Sermon en deux parties. Sçavoir, de faire voir dans la première l'état déplorable, où l'habitude dans quelque vice que ce soit, réduit un pecheur, dont on trouve une peinture naïve dans l'exemple de Lazare mort & enseveli depuis quatre jours dans son tombeau, & qui étoit déjà corrompu. La seconde, est la difficulté étrange de sortir de cet état, tant de la part de Dieu, que de la part du pecheur.

Première Partie. L'état pirovable, où le péché d'habitude réduit enfin le pecheur, nous est représenté par celui, dans lequel la mort avoit réduit Lazare. Etat qui tira les larmes du Fils de Dieu, qui avoit devant les yeux un objet plus triste, & plus digne de compassion, qui est la mort des pecheurs. Le parallèle s'en peut faire en quatre ou cinq choses, qui n'ont besoin que d'être expliquées & étendus. 1°. *Lazarus amicus noster mortuus est.* La mort de l'ame par le péché est infiniment plus funeste que la mort qui separe l'ame du corps. Mais ce que l'habitude ajoute au péché, est 2°. qu'elle l'ensevelit, le lie & l'attache au linceul qui le couvre; en sorte que quand la mort ne l'auroit pas privé du mouvement, les liens dont il est ferré & entouré, le lui ôteroient entièrement. Ce qui représente un pecheur lié par une forte habitude, lequel ne peut faire aucun mouvement vers Dieu, ni aucune démarche qui y tende. Outre qu'il est tellement arrêté par cette méchante habitude, qu'il ne peut se délivrer de cet esclavage, tellement assujéti sous l'empire du péché & du démon, qui le tiennent captif, qu'il est comme nécessité de commettre le crime. Il faut expliquer quelle est cette nécessité, ou cette impossibilité morale. 3°. Non seulement Lazare étoit enseveli & lié dans son tombeau; mais encore couvert d'une grosse pierre qui en fermoit l'entrée, & qui l'empêchoit d'en sortir, quand même il eût eu la vie & le mouvement, & assez de forces pour rompre ses liens. Figure de l'endurcissement, où en vient enfin le pecheur habitué, que rien n'est plus capable d'émouvoir, ni menaces, ni remords de conscience, ni pensée des jugemens de Dieu. 4°. La corruption & la mauvaise odeur de ce cadavre enseveli depuis quatre jours, représente la mauvaise odeur, c'est-à-dire, le scandale que cause par tout le pecheur d'habitude, lequel commet ses désordres sans honte, & sans crainte; ni de Dieu ni des hommes; ce qui marque la corruption de son cœur, l'abandonnement de Dieu, & le peu d'espérance qu'il change jamais, à moins d'un miracle. Mais comme ce retour & ce

changement n'est pas absolument impossible, il faut examiner en particulier les difficultés & les obstacles qui s'y rencontrent. C'est la seconde Partie.

Seconde Partie. La difficulté de ce changement, & de cette resurrection à la vie de la grace, vient de la part de Dieu, & de la part du pecheur qui est dans ce déplorable état. 1°. Le Sauveur pour marquer cette extrême difficulté de convertir un pecheur d'habitude, se comporte tout autrement, que dans les deux autres resurrectiones qui sont rapportées dans l'Evangile. Car il fremit, il pleura, il fit lever la pierre du tombeau, il l'appella, il le fit délier. Pourquoi tout cela? Ne pouvoit-il pas lui rendre la vie d'une seule parole, & par cette voix imperieuse qui commandoit au Ciel & à la terre, & qui renversoit toutes les loix de la nature? Mais c'est pour faire concevoir, que pour la conversion d'un pecheur, qui est depuis longtemps dans l'habitude du péché, il y emploie ses grâces les plus puissantes, & use de son souverain pouvoir. La seconde difficulté vient du côté du pecheur, qui a besoin de se desabuser de ses préjugés, de combattre ses inclinations les plus fortes & les plus naturelles, de haïr ce qu'il a si long-temps aimé, & de pratiquer des exercices de piété & de mortification, dont il a eu tant d'horreur. Quelle violence ne faut-il pas qu'il se fasse? Il a besoin des plus puissans efforts, des plus saintes considérations, &c. C'est ce qu'on peut conjecturer de l'exemple de Saint Augustin, dont on peut rapporter les combats, les délais, & la résistance qu'il fit à la grace; & enfin conclure par une forte exhortation à faire pour cela les derniers efforts, puisqu'il y va du salut & de l'éternité bienheureuse.

I°. LA mauvaise habitude que l'on a contractée à quelque vice, est le plus grand obstacle à notre conversion; parce que c'est une chaîne tissée de plusieurs anneaux, qu'on ne peut rompre qu'avec les derniers efforts, & par conséquent avec une extrême difficulté. C'est par là que le démon nous tient dans la servitude du péché; & en un mot, on se fait la peine qu'il y a de renoncer aux choses auxquelles on est attaché par une longue habitude, &c. 2°. La mauvaise habitude est par une suite nécessaire, la plus certaine, & moralement insaisissable preuve de notre reprobation; parce que nous mettant dans une espèce d'impossibilité de changer de conduite, elle nous conduit à une impénitence finale, qui nous ôte toute ressource.

I°. L'HABITUDE dans le péché, est opposée à la miséricorde de Dieu, qui retire ses grâces, & qui abandonne enfin le pecheur à sa propre conduite. 2°. Elle rejette les remèdes les plus puissans & les plus efficaces, qui sont, la crainte des jugemens de Dieu, les remords de la conscience, les menaces du Ciel, les avis & les remontrances les plus salutaires, & tout ce qui a coutume de faire le plus d'impression sur les autres pecheurs. 3°. Elle s'oppose à tous les efforts que la volonté affoiblie a coutume de faire pour sortir de cet état, & les rend ordinairement inutiles.

I°.

IV. 1°. LES pecheurs qui ont contracté une forte habitude au peché, deviennent insensibles à leur malheur, parce qu'ils ne le connoissent pas, & n'en prévoient pas les suites. 2°. Elle les met dans une espece d'impuissance de changer de vie, & de se convertir sincerement. 3°. Elle les rend opiniâtres, & obtenez à leur perte, rien n'étant capable de les fléchir & de les toucher.

V. 1°. QUICONQUE s'engage dans une habitude vicieuse, n'en sortira pas quand il le voudra. 2°. S'il n'est point si aisé de s'en défaire qu'on se l'imagine, quand on commence à la contracter; il n'est point aussi si difficile qu'on le veut croire, quand une fois on l'a contractée. Tiré du Pere de la Colombe, Sermon 64.

VI. L'HABITUDE en general consiste en deux choses. Premièrement, dans une pente & une facilité pour agir, comme nous voyons dans tous les arts, & dans les choses les plus difficiles, qui deviennent aisées avec l'exercice, & avec le temps. Secondement, dans une difficulté extrême de s'en défaire, comme chacun experimente dans soi-même, que ce n'est qu'avec bien des violences que l'on quitte une chose qui nous tient au cœur, ou à laquelle on s'est accoutumé. C'est ce qui se trouve encore plus particulièrement dans l'habitude du peché.

1°. Elle donne d'un côté de la facilité à le commettre; ce qui rend un pecheur d'habitude, un objet d'horreur & d'abomination aux yeux de Dieu. 2°. Elle fait naître une difficulté étrange de s'en défaire; ce qui cause la perte, & la reprobation, par une espece de necessité, & d'impossibilité morale, qui fait qu'il perseveré, & qu'il meurt en cet état. Facilité d'un côté, & difficulté de l'autre; c'est en deux mots le partage d'un Discours. Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Sermon pour le Vendredi de la premiere Semaine de Carême.

VII. 1°. EN contractant une forte habitude au peché, on s'y engage, & on s'y enfonce toujours de plus en plus, en multipliant ses pechez à l'infini. 2°. On s'ôte tous les moyens de sortir de ce malheureux état, en résistant aux touches du Ciel, & aux graces de Dieu, qui diminuent toujours en force & en nombre, à mesure que nous les repoussons.

VIII. Il y a infiniment plus à craindre qu'à esperer du salut d'un homme, qui est dans l'habitude du peché.

1°. Parce qu'il lui est infiniment difficile de sortir de cet état, il est plus foible, & il a moins de secours. 2°. Qu'il est plus opiniâ-

tre & plus endurci dans le peché, & qu'il ne veut point le quitter.

1°. LA mauvaise habitude impose une espece de necessité de commettre le mal. Il faut examiner quelle est cette necessité, & l'expliquer par la pensée, & les paroles de Saint Bernard. 2°. Cette necessité n'est pas une excuse, ni un prétexte legitime devant Dieu; au contraire, elle aggrave & augmente plutôt le peché.

DEUX choses sont absolument necessaires pour changer le cœur de l'homme, & pour le convertir. Sçavoir, la grace qui prévient, & qui sollicite le pecheur; & la volonté du pecheur même, qui se rend aux sollicitations de la grace. Cela supposé:

1°. Il est moralement impossible que la grace change & convertisse un pecheur habitué en son peché. 2°. Il est moralement impossible que le pecheur change de volonté; & il est facile d'en apporter les raisons.

L'HABITUDE étant une seconde nature entée sur la premiere, il s'ensuit,

1°. Que ce qui se fait naturellement, se fait constamment, & toujours de la même maniere; & qu'ainsi un pecheur commettra toujours le peché, dont il a pris l'habitude. 2°. Que ce qui se fait naturellement, se fait facilement, sans peine, & à toute occasion; & qu'ainsi un pecheur d'habitude pechera à toute occasion, & se fouillera d'une infinité de crimes. 3°. Que ce qui se fait naturellement, continué jusqu'à la fin, & ne peut être empêché que par une extrême violence; d'où il arrive que ce pecheur mourra infailliblement dans son peché.

1°. LA mauvaise habitude rend un pecheur presque incapable de se convertir. 2°. Elle bannit la honte qu'on a naturellement du peché; & cette barriere étant une fois rompue, on se licentie à toutes sortes de crimes. 3°. Elle ôte la crainte des châtimens qui suivront le peché; & par conséquent on croit qu'on peut pecher impunément.

Il y a trois illusions dont se flatte ordinairement un pecheur habitué dans son peché.

La premiere, il s'imagine que le peché en est moindre, & que l'habitude en diminue la griéveté.

La seconde, que pour en obtenir la remission, il suffit de faire un simple déaveu de cette habitude furieuse, sans faire nul effort pour la rompre & pour la vaincre.

La troisieme, il est persuadé qu'il ne tient qu'à lui de se défaire de cette habitude quand il voudra, en quoi il se trompe.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres,

Saint Augustin, lib. 8. Confess. cap. 5. dépeint la peine qu'il eut, & les combats qu'il donna pour vaincre la mauvaise habitude qu'il avoit contractée par le libertinage de sa jeunesse.

Le même, Tract. 49. in Joann. parlant de la resurrection de Lazare, fait voir par la maniere dont le Fils de Dieu opera ce grand miracle, la difficulté qu'il y a de convertir un pecheur habitué dans son peché.

Le même, dans le même Traité, & dans le même livre de ses Confessions, montre comme se forme l'habitude dans le peché.

Le même, lib. de Continentia, montre que

c'est par le moyen de la mauvaise habitude que le peché regne en nous.

Le même, in Psalm. 84. expliquant ces paroles: *Avertisti captivitatem Jacob*, montre que la captivité dont nous devons souhaiter d'être délivrés, c'est celle du peché, & de l'habitude qui nous y porte.

Le même, Tract. 41. in Joann. montre combien est dure la servitude du peché, à laquelle l'habitude nous assujettit.

Saint Ambroise, in Psalm. 1. fait voir qu'il est presque impossible de déraciner une mauvaise habitude.

Saint Cyprien, lib. 2. Epistol. Epist. 2. par

I X.

X.

X I.

X II.

X III.

lant de lui-même, rapporte qu'il croyoit qu'il fût impossible de quitter une vieille habitude, mais que sa propre experience l'en a desabusé.

Saint Jérôme, sur ces paroles de Job, ch. 20. *offa ejus implebuntur vitibus adolescentie ejus*, montre comme dans la vieillesse on ne le corrige gueres des habitudes que l'on a contractées durant ses jeunes années.

Saint Gregoire, lib. 30. *Moral.* expliquant ces paroles de Job, chap. 39. *Quis dimisit onagram liberum, & vincula ejus quis solvit?* montre quelle est la servitude de ceux qui sont accoutumés à obéir à leurs passions.

Saint Chrysostome, in c. 4. *Actuum Apostol.* montre que pour corriger une mauvaise habitude, il faut travailler à en acquerir une contraire.

Le même, lib. 3. *contra vituperat. vite Monast.* fait voir la difficulté qu'il y a de corriger une habitude vicieuse. Et il enseigne encore la même verité dans l'Homel. 7. sur la premiere aux Corinthiens.

Le même Homil. 10. in *Epist. ad Roman.* enseigne le moyen de se défaire d'une mauvaise habitude, qui est d'y travailler peu à peu.

Cassianus, Coll. 12. cap. 5. montre que le meilleur moyen de vaincre une mauvaise habitude, est d'exercer souvent des actes contraires.

Saint Bernard, *Serm. de 7. donis*, donne pour remede de consulter un homme sage & expérimenté, & de suivre son conseil.

Le même, *Serm. 1. in Cantic.* montre comme se forme l'habitude, & devient une espece de necessité, laquelle cependant ne nous excuse pas de peché.

Alphonse Rodriguez, liv. premier, *Traité 2. ch. 7.* fait voir l'importance qu'il y a de prendre d'abord de bonnes habitudes.

Le P. Chahu, livre intitulé, *Le secret de la Prédestination*, *Traité des rechutes dans le peché*, parle fort au long de l'habitude que l'on contracte dans le peché.

Le même, dans le livre intitulé, *La science du salut*, ch. 4. art. 4. montre que le véritable moyen de détruire le peché, est d'en détruire l'habitude.

Le P. Haineuva, livre qui a pour titre, *Le grand chemin qui perd le monde. 1. part. premier propos. sect. 3.* fait voir que l'habitude qu'on a prise au mal, est cause de la mort dans le peché.

Le même, dans le même livre, troisième *Point de la Meditation pour connoître si nous vivons par les mouvemens de l'appetit*, parle des habitudes vicieuses que nous avons contractées.

Sainte Theresé, sur la fin du 40. chap. de sa vie, écrite par elle-même, depeint le pitoyable état d'une ame, qui est depuis longtemps dans le peché.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, dans le livre intitulé, *les Conduites de la Grace*, *Traité quatrième*, où il parle du cours & du progrès du peché, montre que l'habitude dans le peché met une personne en peril de ne se convertir jamais.

Le P. le Bossu, livre de *l'usage de la Grace*, Tome 2. ch. 3. sect. 4. fait voir comme dans l'habitude du peché on abuse des graces de Dieu.

Le même, en parle encore dans le ch. 12. du même Tome, sect. troisième.

Recupitus, *signo 1. Prædestinat.* fait voir combien une mauvaise habitude donne de facilité à commettre le crime.

Le P. Nepveu, Tome 4. de ses *Reflexions Chrétiennes*, montre la difficulté qu'il y a de se défaire d'une mauvaise habitude.

Le P. Gegou, livre intitulé, *l'usage du Sacrement de Penitence*.

Henricus Engelgrave, in *Luce Evangelica*, *Domin. 3. Quadrage.* parle de l'habitude dans le peché, & particulièrement dans le §. 3. il fait voir, qu'elle ne diminue en rien la graveté du peché.

Stapletonus, *Dominic. Sexagesim. Textu 2.* *Voici ceux qui ont fait des Sermons exprés sur ce sujet.*

Le P. de la Colombiere, *Sermon 64.*

M. Biroat, *Sermon pour le 5. Vendredi du Carême.*

M. de la Volpilliere.

Le P. Giroult, *Sermon pour le Jeudi de la 3. semaine de Carême.*

M. la Font, Tome 4. des *Entrées Ecclésiastiques*, pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des *Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne*, 1. Tome du Carême, *Serin. pour le Vendredi de la premiere semaine.*

Le P. Texier, *Sermon pour le 11. Dimanche après la Pentecôte.*

Dans les *Sermons* imprimez sous le nom du P. Bourdalouë, *Serm. pour le Vendredi de la 4. semaine*, il y a plusieurs choses sur l'habitude dans le peché.

Le R. P. Louis de Grenade.

Buseus, in *Panario.*

Labatha, in *Thesauris.*

Lohner, in *Biblioth.*

Les Prédicateurs modernes,

Ceux qui ont fait des recueils & des lieux communs sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Iniquitates suas capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Prov. 5.

Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea. Prov. 22.

Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & sicut onus grave gravitate sunt super me. Psalm. 37.

Funes peccatorum circumplexi sunt me. Psalm. 118.

Eripe me de luto, & de profundis aquarum. Psalm. 68.

Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit. Prov. 18.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, & non intrent in iustitiam suam. Psalm. 68.

Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.

Le jeune homme suit sa premiere voye; dans la vieillesse, il ne la quittera point.

Mes iniquitez se sont élevées au-dessus de ma tête, & elles se sont appesanties sur moi, comme un fardeau insupportable.

Les liens de mes pechez m'ont tout entouré & enveloppé.

Seigneur, retirez-moi de la boue où je suis enfoncé, & de la profondeur des eaux.

Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout.

Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent jamais dans votre justice.

Les Livres spirituels, & autres.

IIIX

Ossa ejus implebuntur vitis adolescentia ejus, & cum eo in pulvere dormient. Jobi 20.

Lapides excavant aqua, & alluvione paulatim terra consumitur. Jobi 14.

Qui bibunt quasi aquam iniquitatem. Jobi 15.

Langor prolixior gravat medicum: brevem languorem praecidit medicus. Eccli. 10.

Qui relinquunt iter rectum, & ambulant per vias tenebrosas: qui letantur cum male fecerint, & exultant in rebus pessimis. Prov. 2.

Va qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, & quasi vinculum planstri peccatum. Isaïa 5.

Va genti peccatrici, populo gravi iniquitate. Isaïa 1.

Peccatum suum quasi Sodoma praedicaverunt, nec absconderunt. Isaïa 3.

Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Isaïa 52.

Confusi sunt qui abominationem fecerunt, quinimo confusione non sunt confusi, & erubescere nescierunt. Jerem. 8.

Curavimus Babylonem, & non est sanata: delinquamus eam. Jerem. 51.

Si mutare potest Aethiops pellem suam, aut pardus varietates suas: & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum. Jerem. 13.

Sicut fuit sensus vester ut erraretis à Deo: decies tantum iterum convertentes requiretis eum. Baruch. 4.

Venundati ut faciant malum. 1. Machab. c. 1. Amen, amen dico vobis: quia omnis, qui facit peccatum, servus est peccati. Joan. 8.

Theaurizas tibi iram in die ira. Ad Roman. 2.

Liberati à peccato, servi facti estis justitia. Ad Rom. 6.

Ut destruat corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. Ibidem.

Non quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago. Ad Roman. 7.

Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, & captivantem me in lege peccati, qua est in membris meis. Ibidem.

Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiae, in operationem immunditiae omnis. Ad Ephes. 4.

State, & nolite iterum jugo servitutis contineri. Ad Galat. 5.

A quo quis superatus est, hujus & servus est. 2. Petri, c. 2.

Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussière.

Les eaux cavent les pierres, & l'eau qui bat contre la terre, la consume peu à peu.

Il y a des pecheurs qui boivent l'iniquité comme l'eau.

La maladie longue fatigue le medecin; & le medecin coupe par la racine un mal qui dure peu.

Ceux qui abandonnent le chemin droit, qui marchent par des voyes tenebreuses, qui se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal, & qui triomphent dans les choses les plus criminelles.

Malheur à vous, qui vous servez du mensonge comme de cordes pour traîner une longue suite d'iniquitez, & qui tirez après vous le peché, comme les traits emportent le chariot.

Malheur à la nation pechereuse, au peuple chargé d'iniquitez.

Ils ont publié hautement leur peché comme Sodome, & ne l'ont point caché.

Rompez les chaînes de votre cou, fille de Sion, captive depuis si long-temps.

Ils sont confus, parce qu'ils ont fait des choses abominables, ou plutôt la confusion même n'a pû les confondre, & ils n'ont sçu ce que c'étoit que de rougir.

Nous avons traité Babylone, & elle n'a point été guerrie; abandonnons-la.

Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou le Leopard la variété de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal.

Comme vous avez pris la résolution de vous éloigner de Dieu par un égarement volontaire, il faut, en revenant à lui, par votre conversion, que vous le recherchiez dix fois.

Des gens vendus à l'iniquité pour faire le mal.

Je vous dis en verité, que quiconque commet le peché, est esclave du peché.

Vous vous amassez un tresor de colere pour le jour de la colere.

Ayant été affranchis de l'esclavage du peché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

Afin que le corps du peché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au peché.

Je ne fais pas le bien que je veux; mais je fais le mal que je ne veux pas.

Je sens dans les membres de mon corps, une autre loi, qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du peché qui est dans les membres de mon corps.

Qui ayant perdu toute esperance, se sont abandonnez à la dissolution, pour se plonger dans toutes sortes d'impuretez.

Demeurez fermes dans cette liberté, & ne vous remettez point de nouveau sous le joug de la servitude.

Quiconque est vaincu, est esclave de celui qui l'a vaincu.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Difference des Israélites & des Egyptiens assujettis à la même servitude de Pharaon.

Il y a entre ceux qui pechent par fragilité, & ceux qui pechent par habitude, la même difference qu'entre les Egyptiens & les Israélites assujettis à la tyrannie de Pharaon. Les Egyptiens accoutumés à la servitude, la souffroient avec patience, & sans se plaindre; ils ne songeoient point à rompre leurs chaînes. Les Israélites au contraire, se ressouvenant de leur ancienne liberté, soupiroient sans cesse dans cet état; ils ne s'assujettissoient aux rudes charges que ce Prince barbare leur imposoit, qu'avec repugnance. Marque, dit Origene, que les Egyptiens insensibles à leurs maux, demeureroient toujours dans la servitude; & qu'au contraire, les Israélites secoueroient à la premiere occasion, le joug de la tyrannie de Pharaon, & chercheroient les moyens de rompre leurs chaînes. Voilà

Tome II.

un fidele portrait de la difference qu'il y a entre les deux sortes de pecheurs dont je parle. Quand je vois un fidele qui s'étant laissé séduire aux charmes trompeurs du peché, est bourrelé par les remords de sa conscience, sensible à la misere de son état, qui craint les jugemens de Dieu; je dis qu'il y a encore en lui un reste de vie, qu'il y peut bientôt revenir en brisant ses chaînes, & se retirant du peché. Mais quand j'en vois un inveteré dans ses pechez, qui s'y porte sans reflexion, je dis qu'il est fort à craindre qu'il ne demeure, & ne meure en cet état.

C'étoit sans doute un spectacle bien pitoyable de voir Samson sous la captivité des Philistins ses plus mortels ennemis. Cet homme incomparable, à qui le Ciel avoit donné une force si miraculeuse, que lui seul défaisoit des

Samson est la figure d'un pecheur lié par l'habitude dans le peché.

K k k 2

armées entières, forçoit les Villes, déchiroit les Lions ; après une infinité de prodiges, dont la vie étoit toute remplie, se voit honneusement attaché à une meule, où il sert de jouet à ceux-là-mêmes qu'il avoit tant de fois surmontez. On ne peut trouver une image plus naturelle d'un pecheur attaché au crime par une forte habitude. Il pouvoit d'abord rompre ses liens avec la même facilité que Samson, avant qu'on lui eût coupé les cheveux, en quoi consistoit toute sa force ; le moindre effort en fût venu à bout : & peut-être qu'il se flatoit comme Samson, qu'il n'auroit qu'à se secouer pour s'en débarrasser :

Judic. 16. Egrediar sicut ante feci, & me excutiam. Mais il ne sçait pas que Dieu s'est retiré, & ne le soutient plus par une grace puissante, comme il faisoit auparavant ; & ainsi affoibli, aveuglé, & garroté comme un autre Samson, il ne se délivrera pas, avec la facilité qu'il s'étoit imaginé : *Nesciens quod recessisset ab eo Dominus.*

L'exemple de Salomon.

On ne devient pas méchant tout d'un coup ; le vice a ses degrez, par où l'on descend dans l'abîme du crime, comme la vertu a les siens, par où l'on monte à la plus haute perfection. C'est pourquoi l'habitude ne se forme pas tout d'un coup, mais par des actes réitérez. Salomon, par exemple, ce miracle de sagesse ; cet esprit éclairé des plus hautes lumières du Ciel, ce Prince enfin, qui avoit été l'admiration de tous les peuples, comment est-il devenu Idolâtre, jusqu'à tel excès, que lui seul a plus fait bâtir de Temples aux faux dieux, que tous les Rois ensemble, ses successeurs. Il ne faut point douter qu'il n'eût d'abord horreur de se souiller de cette abomination, & que la crainte de Dieu, qui est le fondement de la sagesse, comme il dit lui-même, ne se présentât à son esprit, pour l'en détourner : mais depuis que par une lâche complaisance, il eut fait bâtir un Temple à l'idole d'une de ses femmes, cette barrière qui le devoit arrêter étant une fois rompue, il ne garda plus de mesures ; il accorda la même grace à toutes ses autres femmes, & du plus sage de tous les hommes, il devint le plus aveuglé ; il s'accoutuma peu à peu à ce culte abominable, & en perdit l'horreur, avec la crainte de Dieu, qui ne fit plus d'impression sur ce cœur qui s'étoit fait une habitude du plus abominable de tous les crimes, & l'on ne sçait s'il en est jamais revenu.

L'exemple de Pharaon.

Pharaon après son péché s'étoit volontairement crevé les yeux. Dieu & le péché combattoient en même temps ; le péché par son habitude, & Dieu par ses miracles. Dieu lui ouvrait les yeux par les prodiges visibles qu'il operoit, & le péché faisoit de ces mêmes prodiges extérieurs, le sujet de ses tenebres intérieures ; en forte, dit Saint Augustin, que ce miserable Prince, accablé de ses pechez, aveuglé par sa longue perseverance dans le mal, fut abandonné à lui-même, merita que Dieu l'endurcît, & se confirma dans son obstination par les peines mêmes qui devoient servir à le ramener à son devoir : *Pharao pro ingenti cumulo peccatorum suorum, non tamquam filius ad emendationem suam meruit corrigi, sed tamquam hostis permixtus est induravi.* Plus Dieu frappoit les yeux de son corps par des signes visibles, plus il fermoit lui-même ceux de son esprit ; & il étoit si accoutumé à mal faire, que ni les nuées d'insectes, ni les fleuves de sang, ni les tenebres répandus sur l'Egypte,

ne furent pas assez fortes pour le convertir.

C'étoit une chose bien triste, & bien digne des larmes du Prophete Jeremie, de voir la ville de Jerusalem, qui étoit autrefois l'image du Paradis, le siège de tant de puissans Rois, le séjour de tant de Prophetes, le sanctuaire de la Religion ; de voir, dis-je, cette Ville dans une cruelle captivité, dépouillée de toutes ses richesses, saccagée, pillée, deshonorée, & dans une generale consternation. Mais je puis dire que ce n'est qu'une foible figure d'une ame qui se trouve dans la servitude du péché, par une longue habitude ; cette ame qui est l'ouvrage de Dieu, & l'image de ses perfections ; cette ame qui est le prix de tout le sang de Jesus-Christ ; cette ame qui est l'Epouse du Saint Esprit, est captive du péché ; ce tyran l'a dépouillée de tous les ornemens de la grace, & l'a rendue le jouet des demons, & le mépris de toutes les créatures. Ah ! que l'on pourroit dire de cette ame, bien plus justement que de Jerusalem : *Facta Thren. c. est quasi vidua domina Gentium ; princeps provinciarum facta est sub tributo.*

La dévotion & la captivité de Jerusalem, est la peinture d'une ame habitée dans le péché.

Le Fils de Dieu a voulu faire paroître l'extrême difficulté de la conversion d'un pecheur d'habitude dans la resurrexion de Lazare ; il pleura sur la misere de cet état, ils'en troubla, il en fremit. Horrible état qui fait fremir Jesus-Christ, & qui trouble celui qui est venu apporter la paix dans le Ciel & dans la terre, comme dit Saint Paul ; mais s'il en fremit, & s'en trouble, c'est pour nous apprendre à en fremir, & à nous en troubler nous-mêmes. Ce que nous regardons comme un jeu, comme un plaisir, comme un divertissement, est un monstre épouvantable, & si nous n'en sommes pas effrayez, c'est que notre esprit est obscurci par un aveuglement incomprehensible. Jesus-Christ appelle Lazare avec une voix haute, pour marquer l'éloignement extrême, où ces pecheurs sont de Dieu ; après l'avoir appelé, il le ressuscite tout lié, parce que des ames ressuscitées après de grands pechez, retiennent encore beaucoup d'attaches & de liens qui doivent être dénoüez par les soins des Ministres de l'Eglise. Le pauvre Lazare, qui a demeuré quatre jours dans le tombeau, n'est pas en état d'en sortir par lui-même, ni de faire le moindre soupir pour appeler la misericorde du Sauveur, qui lui pouvoit rendre la vie & la liberté ; il faut que le Sauveur gemisse, & verse des larmes, pour le faire sortir de son tombeau. Insensibilité encore plus funeste pour les pecheurs, en ce qu'ils ont demeuré longtemps dans leurs pechez ; il faut que le Seigneur les prévienne lui-même, leur fasse sentir leurs maux, qu'il supplée au défaut de leurs sentimens, & qu'il demande leur guérison, avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils sont plus incapables de sentir leurs maux, & encore plus incapables de les regretter.

Exemple de Lazare.

Il y a dans l'Evangile quelques autres figures d'un pecheur habitué dans son péché. Comme le Paralytique, qui avoit langué trente-huit ans sur le bord de la Piscine, sans avoir pu trouver personne qui eût la charité, de le plonger dedans, au moment que l'Ange auroit troublé l'eau, de sorte qu'il eut besoin de l'operation toute-puissante du Fils de Dieu pour être guéri. De même celui qui étoit possédé d'un démon muet, que les Apôtres n'avoient pu chasser, comme ils avoient chassé tous les autres qui leur avoient été

Quelques autres figures des pecheurs d'habitude.

présentez, parce que, comme leur dit le Sauveur, cette forte de démon ne peut être chassée que par le jeûne, & par la priere. Mais ce qui marque davantage que c'est la figure d'un pecheur habitué, est que le Fils de Dieu ayant demandé au pere de ce pauvre possédé depuis quel temps cet esprit le tourmentoit de la sorte, il répondit : *ab infantia*, depuis l'enfance, & dès ses plus tendres années. Ah ! qu'il y a de personnes qui depuis l'enfance ont pris de méchantes habitudes, les uns à jurer, les autres à mentir, les autres à médire. Ce font ensuite des pechez dont il est extrêmement difficile de se défaire, parce qu'ils s'y sont accoutumés presque dès le berceau.

L'habitude que Judas prit à l'avarice, le

Ce que nous savons de Judas qui a pu causer une chute si étrange, que d'un Apôtre en faire un traître & un apostat ; c'est

qu'il se laissa d'abord dominer par une passion d'avarice, comme l'Ecriture le marque exprés : *Fur erat & oculos habens*. Il employoit à ses usages l'argent qu'on lui donnoit en dépôt pour les necessitez des pauvres : cette passion s'accrut, & s'enracina peu à peu dans son cœur, & enfin l'aveugla de telle sorte, qu'il ne pensoit qu'à faire sa main, aux dépens de la conscience ; de maniere que s'étant accoutumé à dérober peu de chose d'abord, l'occasion se presenta de faire un gain plus considerable, la tentation s'augmenta à la vûe de l'objet, & indigné de se voir frustré du prix des parfums que Madelaine avoit répandus sur les pieds du Fils de Dieu, la passion le porta jusqu'à cet excès de fureur, qu'il forma le dessein de s'en dédommager au prix du sang & de la vie de son Maître, & de son Sauveur.

porta jof. qu'à vendre son Maître & son Dieu.

Applications de quelques passages.

Difficulté presque insurmontable de quitter une mauvaise habitude.

Non absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum. Psalm. 68. L'habitude que l'on contracte au peché, dit Saint Gregoire, est comme une embouchure qui se ferme, & qui s'étant une fois fermée, ne laisse plus au pecheur la liberté de sortir de cet état. C'est pourquoi David dans ses plus ferventes Oraisons, disoit à Dieu : *Non me demergat tempestas aque, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum*. Seigneur, tirez de mes pechez telle vengeance qu'il vous plaira ; mais ne permettez jamais que la tempête m'enfouisse sous les eaux, ni que la mer m'engloutisse dans son sein, ni que le puits ferme son embouchure sur moi : car si cela étoit de la sorte, en quel déplorable état me verrois-je réduit ?

Il n'est pas si difficile de rompre les liens que l'habitude a formés.

Solve vincula colli tui, captiva filia Sion. Isaïe 52. Fille de Sion, Ame Chrétienne, romps tes chaînes, & fors de ta prison ; si une bête est tombée dans un piège, ou si elle est enchaînée, elle fait mille efforts pour en sortir : faut-il qu'il n'y ait que l'homme raisonnable qui se plaise dans les fers & dans les chaînes ? Ame Chrétienne, rien ne t'est plus aisé que de secouer le joug cruel du peché ; tu n'as qu'à le vouloir, ton Dieu est tout prêt de te délivrer, il n'attend pour cela que ton consentement. Ah ! si les forçats, qui gemissent sous la pesanteur de leurs chaînes, pouvoient aussi aisément se délivrer ; si leur liberté dépendoit de leur propre volonté, l'on verroit bientôt tous leurs fers brisés. Hé quoi ! la liberté de votre ame ne vous est-elle pas aussi chere que celle de votre corps ? Allez donc humblement vous jeter aux pieds des Ministres du Fils de Dieu ; souffrez qu'ils vous délivrent, qu'ils vous mettent en état de retourner à lui : *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion*.

Le pecheur est lié par ses mauvaises habitudes.

Iniquitates sua capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur. Prov. 5. Le pecheur se trouve pris dans ses iniquitez, & lié par les cordes de ses pechez. Le Saint Esprit a voulu nous faire entendre par cette façon de parler, que chaque peché en particulier, est semblable à une corde, & que plusieurs pechez ajoutés les uns aux autres font un gros cable composé d'un grand nombre de moindres cordes. *Iniquitates sua capiunt impium, & funibus peccatorum suorum constringitur.* Sur quoi le venerable Bede dit ces paroles : *Qui funem facit, torquet semper, & involvendo sicut filis adanget, talis est fortitudo*

Tom. II.

malorum operum. Comme le Cordier ne cesse de tourner son fil, & de le grossir, à mesure qu'il joint de nouveaux cordons à ceux qu'il a déjà fait entrer ; de même les mauvaises œuvres se fortifient par la multiplication, & serrent tellement le pecheur qu'il ne peut plus s'en défaire, quand il les a entassés les uns sur les autres.

Si mutare potest Aethiops pellem suam, aut pardus varietates suas ; & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum. Jerem. 13. Le Saint Esprit a voulu dire, que c'est une chose aussi extraordinaire dans la morale, de voir une personne qui a pris une forte habitude au peché, se tourner au bien par un parfait changement de vie ; qu'il est rare dans la nature, de voir un Ethiopien, qui de noir devienne blanc, & un Leopard, qui change son poil moucheté en un autre qui soit tout d'une couleur, parce que le peché, selon le même Prophete, est une noirceur qui fouille l'ame, & une tache qui s'imprime sur les pecheurs, comme il dit en un autre endroit : *Maculata es in iniquitate tua coram me.* Tellement qu'ajouter pechez sur pechez comme fait l'habitude, c'est donner de nouvelles couches de noirceur à l'ame des pecheurs, & aux taches dont ils se sont couverts par les crimes de leur vie passée.

L'impossibilité morale de se défaire d'une mauvaise habitude.

C'est une remarque de Saint Augustin, que pendant cette vie, Dieu & le pecheur amassent chacun de son côté un tresor. Quel est le tresor de Dieu ? C'est un tresor de misericorde pour ceux qui ne l'offensent point. C'est un fond de bonté pour ceux qui après avoir peché s'en repentent, & ensuite le servent fidelement. Ames justes & penitentes, voilà votre avantage. Mais quel est le tresor que le pecheur amasse ? C'est un tresor d'iniquité de son côté ; c'est un tresor de colere de la part de Dieu ; parce que chaque peché ajoute quelque chose à ce tresor ; & comme l'habitude en fait toujours commettre de nouveaux, elle grossit sans cesse ce tresor : *Thesaurizas tibi iram in die ira.*

Par l'habitude dans le peché on amasse un tresor de colere.

Vidi stultum firmâ radice, & maledixi pulchritudini ejus. Jobi 5. J'ai vû l'impie, qui avoit jetté de profondes racines en terre. Si l'Ecriture entend communément par l'homme insensé l'homme pecheur, on peut dire que ce pecheur est semblable à un arbre, & que lorsqu'il commence à offenser Dieu, ses racines sont encore petites & tendres, & par consequent faciles à arracher, comme il ar-

Ad Rom. 2.

Il n'est pas difficile de détacher une mauvaise habitude, quand elle n'a pas jetté de profondes racines.

rive dans les racines d'un arbre nouvellement planté ; on les peut arracher sans peine, parce qu'elles sont petites, & qu'elles sont en petit nombre, & qu'elles ne sont pas bien avant dans la terre ; mais quand la terre les a nourries peu à peu, elles grossissent insensiblement, elles se multiplient, elles s'enfoncent plus avant, & elles s'affermissent tellement en terre, qu'il faut des orages violens pour arracher cet arbre. Voilà ce qui arrive à un pecheur : Au commencement on pouvoit le convertir aisément ; ses inclinations au mal, & ses attaches au péché n'étoient pas encore si fortes, ni en si grand nombre, ni si enfoncées dans la terre ; mais après quelques années de persévérance, ses affections se sont augmentées ; ses inclinations se sont multipliées, & ses attaches sont devenues plus profondes ; il faut les plus fortes inspirations

du Ciel pour le convertir.

In quocumque loco (arbor) ceciderit, ibi erit. Eccl. 11. L'arbre demeurera dans le lieu où il fera tombé, dit le Texte sacré ; mais de quel côté a-t-il coûtume de tomber, sinon du côté où il panche ? C'est ce que tout pecheur a sujet de craindre. C'est un grand arbre nourri du suc de la terre, qui élève sa tête vers le Ciel par son orgueil, qui étend ses branches de tous côtés, c'est-à-dire, les possessions. Cet arbre ne demeurera pas toujours sur pied, il sera renversé par le coup de la mort, qui arrivera tôt ou tard ; mais de quel côté tombera-t-il cet arbre infructueux ? il y a bien de l'apparence qu'il tombera du côté qu'il panche ; l'habitude qu'il a prise au péché, & qui lui donne cette pente, le fera tomber de ce côté-là ; il mourra donc dans l'habitude de ce péché.

Un pecheur habitué mourra aisément & presque infailliblement dans son péché.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Ligatus eram, non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate. August. l. 8. Confess. c. 5.

Valle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Idem, ibidem.

Ex voluntate perversâ facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. Idem, ibidem.

Plus valebat in me deterius inolitum, quàm melius insolitum. Idem, c. 12.

Reformidabam quasi mortem consuetudinis mutationem. Idem, c. 7.

Lex peccati, est violentia consuetudinis, quâ trahitur etiam in vitium animus. Idem, lib. 8.

Cogitationes quibus meditabar in te, similes erant conatibus expurgandi volentium, qui tamen superati soporis altitudine, remerguntur. Idem, ibidem.

Adhuc obligatus impedimentis omnibus, sic timebam expediri, quemadmodum impediri timendum est. Idem, ibidem.

Retardabant me nubes, cum diceret mihi consuetudo, putasne sine istis vivere poteris ? Idem, ibidem.

Tanto amplius in voluptate superanda voluntas laborat, quanto ei majores vires consuetudo dedit. August. l. 6. contra Julian. c. 7.

Vincere consuetudinem dura est pugna. Idem, in Psalm. 30.

Peccata quamvis magna & horrenda, cum in consuetudinem venerint, aut parva esse, aut nulla creduntur, usque adeo, ut non solum non occulanda, sed etiam predicanda diffamandaque videantur. Idem, in Enchyrid.

Moles imposta sepulchro ipsa vis est consuetudinis, quâ premitur anima, nec resurgere, nec respirare permittitur. Idem, sup. Matth. Homil. 45.

Consuetudo quasi secunda & affabricata natura. Idem, l. 6. de Musica.

Solet recta opinio pravam corrigere consuetudinem, & prava opinio rectam depravare naturam. Idem, lib. de Doctr. Christ.

Difficultatem quandam ostendit tibi, infremuit spiritus, ostendit multo clamore objurgationis opus esse ad eos qui consuetudine duraverunt. Idem, in Evang. de Lazaro suscitato.

J'Etois lié, non par une chaîne de fer qui m'entoureroit & me serroit étroitement ; mais par ma propre volonté plus dure que le fer.

L'ennemi de mon salut avoit en son pouvoir ma volonté, par le moyen d'une forte habitude, dont il avoit fait une chaîne, qui me tenoit lié & garotté.

De ma mauvaise & perverse volonté, s'étoit formée la cupidité ; devenu l'esclave de cette malheureuse cupidité, elle devint une coûtume, & manque de résister à cette coûtume, elle devint une fâcheuse nécessité.

Ce qu'il y avoit de mauvais en moi par l'habitude inveterée que je m'étois formée, avoit plus de force que le bien, à quoi je n'étois nullement accoutumé.

Je craignois comme la mort le changement de la maniere de vie à laquelle j'étois accoutumé.

La loi du péché est la force de l'habitude, par laquelle l'esprit est entraîné comme malgré lui.

Les pensées de Dieu, & de me convertir, qui me venoient de temps en temps, ressembloient aux foibles efforts que font ceux qui veulent s'éveiller, & qui étant encore assoupis, se replongent dans le sommeil.

Lié & arrêté que j'étois encore par tant d'obstacles, je craignois avant d'en être delivré, que l'on doit craindre de s'y voir engagé.

Tous mes bons desseins étoient arrêtés par l'attachement que j'avois aux bagatelles, lorsque l'habitude que j'y avois prise sembloit me dire, pensez-vous pouvoir vivre sans nous ?

La volonté a d'autant plus de peine à vaincre le plaisir sensuel, que plus l'habitude & l'accoutumance lui a donné de force.

C'est un rude & fâcheux combat, que de vaincre une forte habitude.

Les crimes, quelque grands & énormes qu'ils soient, lorsqu'ils sont passez en coûtume, paroissent ou legers, ou même ne sont plus regardez comme pechez ; jusques-là que non seulement on ne croit pas les devoir cacher, mais même qu'on les doit publier, & s'en faire honneur.

La tombe qui ferme le sepulchre d'un mort, c'est la force de l'habitude qui presse l'ame de son poids, l'empêche de se relever, & ne lui permet pas même de respirer.

La coûtume qu'on a prise, & l'habitude qu'on s'est formée, est comme une nature artificielle, ajoutée à la premiere.

Un bon & salutaire sentiment corrige ordinairement une mauvaise habitude ; comme un jugement dépravé a coûtume de corrompre un naturel porté au bien.

Le Fils de Dieu, avant de ressusciter Lazare, fit paroître la difficulté qu'il y avoit dans une telle action ; il fremit & se troubla, montrant par là, que pour faire quitter une mauvaise habitude à ceux qui sont en durcis dans le crime, il faut crier bien haut, user de

Omne peccatum consuetudine vilescit, & fit homini quasi nullum sit. Idem, lib. 50. Homil. Homil. 28.

Obduruu jam animus, & dolorem perdidit. Idem, ibidem.

Est mortis genus immane, mala consuetudo appellatur. Idem, Tract. 49. in Joan.

Difficiliter eraditur quod rudes animi perhiberunt. Hieron. Epist. 7.

Malum non naturæ, sed nimia consuetudine, & amore peccandi firmatum, sic ut in naturam conuersum videatur. Idem, in Jerem. 13.

Quasi quibusdam clavis suffigitur anima corporis voluptatibus, actum enim suorum laqueis vincita, & deliciarum secularium illecebris obnoxia jam tenetur. Ambrosius.

An ignoratis quantum vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam. Idem, in Psalm. 1.

Cum culpa in usum veneris, et jam animus, etiam appetat, debilius resistit, quia quot vicibus prava frequentatione adstringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur. Gregor. l. 4. Moral.

Viciata culpa obligat mentem, ut nequaquam surgere possit ad rectitudinem: conatur & labitur, quia ubi sponte persistit, & ibi cum noluerit, coacta cedit. Idem, Homil. 31. in E. uangel.

Tenent prava consuetudines quem semel ceperunt, atque quotidie duriores existunt. Idem, l. 1. Moral.

Quantam angustia est, à mala consuetudine exurgere velle, nec posse? Jam desiderio ad superna tendere, sed adhuc usum in infimis remanere; preire corde, nec sequi opere, atque à semetipso contradictionem perpeti. Idem, l. 26. Moral.

Sunt qui luxuriam corporis nec albeni erubescere canitio, & usque ad senectutis ætatem vitam produxere maculosam. Ambros. in Psalm. 1.

Impii funibus peccatorum suorum constringuntur, cum incessabili augmento sua prauitatis intereunt; qui funem facit torquet semper, & involuendo fila filis adauget, talis est fortitudo malorum operum. Beda in Proem. c. 5.

Permolesum est, & vix toleratu possibile vel epist. brutis amoveri à consuetudine. Basilus, Homil. 5.

Consuetudo vetustate firmata naturæ vim solui nancisci. Idem, in regul. fufius disput. quest. 6.

Non parvus est labor ut se aliquis à priori non bona consuetudine reflectat & revocet. Ibidem.

Affidua consuetudo vitium in naturam conuertit. Isidor. l. 1. Soliloq.

Magna est consuetudinis tyrannis, adeoque magna, ut perinde cogat ac natura. Chrysof. Homil. 7. in cap. 4. Epist. 1. ad Corinth.

Primo tibi videbitur aliquid impossibile, processu temporis, non iudicabis adeo grave, paulo post & leve senties. Bernard. l. 1. de Considerat.

Si res per consuetudinem, per incuriam venerit, vulnere vetusto & neglecto callus obducitur, & eo fit insanabile, quo sit insensibile. Idem, ibidem.

Quem ligat consuetudo, indifferenter illicitis pro licitis utitur. Idem, ibidem.

Concupiscentià reviviscens sopitur ratio, ligat consuetudo, trahitur miser in profundum malorum, & traditur captivus tyrannidè viatorum. Idem, ibidem.

reproches, & de menaces.

Quand on est accoutumé à quelque peché, l'habitude qu'on y a contractée, fait qu'on n'en tient compte, & qu'il nous paroît peu de chose.

Un cœur endurci au crime, ne ressent plus la douleur que cause une mauvaise conscience.

Il y a un horrible genre de mort, qui s'appelle mauvaise habitude.

C'est avec bien de la peine qu'on perd l'habitude qu'on a prise dans la jeunesse.

La mauvaise habitude est un mal qui ne vient pas de la nature; mais que la coutume a formé & fomenté, en sorte qu'il semble changé en nature.

L'ame est attachée aux plaisirs du corps, comme avec des clous; elle y est retenuë par ses actes réitez, comme par autant de liens, & de lacets; elle y est attirée par les charmes des desirs du siècle, qui la tiennent comme asservie.

Ignorez-vous la force, & le pouvoir de l'habitude qu'on a contractée au peché? Elle est telle qu'elle est plus forte que la nature même.

Quand on a fait une habitude du peché, l'esprit dès-là y résiste plus foiblement, quoi qu'il le veuille, parce qu'il est ferré par autant de liens, qu'il y a eu d'actes qui l'ont formée.

Le peché passé en habitude tient l'esprit tellement asservi, qu'il ne peut se tourner vers le bien; il fait bien quelque effort pour cela; mais il retombe aussitôt: parce que s'y étant comme fixé volontairement, il est contraint d'y demeurer contre son gré.

Les mauvaises habitudes arrêtent ceux qui les ont contractées, & deviennent tous les jours plus rudes, & plus difficiles à rompre.

Quelle peine, & quelle perplexité d'esprit, de vouloir se défaire d'une mauvaise coutume qu'on a prise, & de n'en pouvoir venir à bout? Desirer de s'élever plus haut, & se voir obligé de toujours ramper? Avoir envie d'avancer, mais demeurer en arrière, quand il faut agir, & souffrir ainsi dans soi-même une continue contradiction.

Il y a des gens qui ayant les cheveux blancs, ne rougissent point de se livrer au vice infame de l'impureté, & qui ont prolongé jusqu'à une extrême vieillesse une vie souillée de crimes.

Les impies sont liés, & comme enchaînés par leurs pechez, & meurent après en avoir augmenté le nombre à l'infini: comme celui qui fait une corde, tourne sans cesse, ajoute & entortille filet sur filet; telle est la force de la mauvaise habitude, & c'est ce qui la rend si difficile à rompre.

C'est une chose très-fâcheuse, & dont à peine peut-on venir à bout dans les bêtes mêmes, de leur faire perdre la coutume qu'elles ont une fois prise.

Une coutume établie & fortifiée par la longueur du temps, a la force de la nature même.

Ce n'est pas sans peine & sans travail qu'on se corrige d'une mauvaise habitude qu'on a prise, & qu'on en prend une toute contraire.

La coutume & l'habitude change enfin le vice en nature.

La tyrannie de l'habitude est grande, & telle qu'elle a le même pouvoir sur nous, que la nature même.

Une chose vous paroît impossible d'abord; avec le temps elle ne paroît plus si difficile; & enfin peu de temps après, à peine y trouve-t-on la moindre difficulté.

Si le mal se fait par habitude, ou arrive par notre negligence, il se fait comme un calus à une vieille playe qu'on a négligée, laquelle devient incurable, par cela même qu'on y est insensible.

Celui qui est lié & dominé par une mauvaise habitude, se porte indifféremment aux choses défendues, comme si elles étoient permises.

Quand la convoitise commence à revivre, la raison est assoupie, l'habitude lie & serre étroitement; & un misérable pecheur est entraîné dans un abîme de maux, & livré comme un esclave à l'empire tyrannique de ses vices.

Miserabilis fragilitas, sine pruritu concupiscentia, sine impetu desiderii, sola consuetudine trahitur ad illicita. Idem, ibidem.

Ultimus gradus appellari potest consuetudo peccandi, quia Dei metus amittitur, contemptus incurritur. Idem, ibidem.

Quis magis mortuus eo, qui fovet ignem in sinu, peccatum in concupiscentia, nec sentit, nec expavescit, nec excutit. Idem, Serm. 2. de Resurrect.

Nescio quo pravo & miro modo ipsa sibi voluntas in deterius mutata necessitatem facit, ut nec necessitas cum voluntaria sit, excusare valeat voluntatem, nec voluntas cum sit intellecta, excludere necessitatem. Idem, Serm. 81. super Cantic.

Sunt aliqui, qui quasi cute quâdam, se aliquâ pravâ operit, & quasi involuti consuetudine vitiorum, ut illam dediscere, non tam sit spoliari, quam excoriari. Idem, Serm. 9. in Cantic.

Sepultura aggerere premitur, qui in perpetratione nequitia, etiam usu consuetudinis gravatus premitur. Idem.

Solutus est ad mandatum Domini, qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere, aut utroque fortius vinculo alligatus, nec volens scilicet, nec valens. Idem, Serm. 3. de Lazaro curato.

Grave est assueti dimittere; sed gravius est contra propriam voluntatem ire. Lib. de Imit. Chr. c. 11.

Actus peccandi crebro iteratus consuetudinem parit, consuetudo parit quasi agendi necessitatem, necessitas parit impossibilitatem, impossibilitas parit desperationem, desperatio damnationem. Bernard. l. 1. de Considerat.

Definit remedio esse locus, ubi qua fuerant vitia, mores sunt. Senec. Epist. 28.

Obdurata tempore consuetudo, naturâ ipsâ potentior est. Philo Judæus, lib. de Dial.

Malheureuse fragilité de l'homme! sans être sollicité par la concupiscence, sans être poussé par un violent desir, il est entraîné au mal par le seul poids de l'habitude.

On peut nommer l'habitude dans le péché, le dernier degré du mal; parce qu'on perd la crainte de Dieu, & qu'on en vient jusqu'au mépris de ses loix.

Qui doit-on appeler mort, sinon celui qui porte un feu dévorant dans son sein, & la source du péché dans sa concupiscence; qui ne craint rien, & qui ne se met pas seulement en peine de secouer ce feu, dont l'habitude l'empêche de ressentir l'ardeur.

Je ne sçai par quelle surprenante maniere il arrive que la volonté corrompue se fait une nécessité du crime; en sorte que ni la nécessité, parce qu'elle est contractée librement, ne peut être une legitime excuse à la volonté, ni la volonté, parce qu'elle est suffisamment éclairée par la raison, exclure la nécessité.

Il se trouve des personnes qui sont revêtues & couvertes d'une mauvaise habitude, comme d'une peau; de maniere que pour s'en défaire & pour la quitter, la peine est si grande, qu'il semble que ce n'est pas tant se dépouiller, qu'être entièrement écorché.

Celui-là est véritablement pressé du poids de son sepulchre, lequel dans les iniquitez qu'il commet, est comme accablé sous le pesant faix de l'habitude qu'il a contractée.

Celui-là est libre, & prompt à exécuter les commandemens de Dieu, lequel étoit auparavant lié & captif, ne pouvant pas, ou ne voulant pas faire le bien; ou bien retenu par un autre lien encore plus fort, ne voulant ni ne pouvant pas le faire.

Il est bien fâcheux de quitter les choses auxquelles on est accoutumé depuis long-temps; mais il est bien plus rude d'aller contre sa propre volonté.

L'acte du péché souvent réitéré fait la coutume; la coutume fait la nécessité; la nécessité devient une impossibilité; l'impossibilité fait naître le desespoir, & le desespoir achève notre damnation, & y met comme le sceau.

Il n'y a plus de remède à esperer, lorsque ce qu'on a toujours regardé comme des vices, est devenu la regle de nos mœurs.

L'habitude confirmée & comme endurcie par la longueur du temps, est plus forte que la nature même.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

La nature & la définition de l'habitude.

L'habitude ou l'accoutumance peut être définie une qualité, ou quelque chose de permanent en nous, qui empêche que nous ne soyons indifferens à toutes sortes d'operations, parce qu'elle nous incline à quelques-unes en particulier plutôt qu'à d'autres, sans néanmoins forcer notre liberté par une nécessité absolue, & inévitable. Ce qui produit cette habitude dans nous, c'est nous-mêmes, par les actions réitérées auxquelles nous nous portons. Car ces actions, qui ne sont que passageres, impriment dans l'ame quelque trace qui leur est proportionnée, à peu près comme le pied laisse un vestige sur le sable, ou sur la terre molle sur laquelle il s'appuie.

La proportion de l'habitude avec l'action qui la produit.

Ce qu'il est à propos de remarquer dans cette matiere, est, que cette proportion de l'habitude avec les actions qui la produisent, consiste en deux choses; l'une, est que l'action qui est d'une certaine vertu imprime aussi une trace de telle nature, & non d'une autre, par exemple, l'acte de l'aumône produit une habitude de misericorde, & non pas de patience. La seconde, est que plus l'action est forte & violente, plus la trace qu'elle laisse est profonde. De même que plus un corps est pesant, & qu'il presse davantage la

terre, plus la trace, ou la marque qu'il y imprime est profonde; d'où il s'ensuit que souvent une seule action produit une habitude plus forte, que plusieurs ensemble faites avec moins d'application: & qu'en repassant souvent sur la même trace, qu'on a déjà marquée, on l'enfoncé toujours davantage, & on la fait entrer plus avant. Il s'ensuit enfin que l'habitude vicieuse est une facilité & une inclination que l'on acquiert à commettre quelque péché, de quelque nature que ce soit, à force de le commettre.

Comme notre nature corrompue se porte plus facilement au mal qu'au bien, & que la vertu ne s'acquiert qu'avec peine; il est constant que nous prenons plus aisément l'habitude à quelque vice, auquel nous n'avons déjà que trop de penchant, qu'à une vertu, qui est difficile d'elle-même, & qui demande qu'on combatte l'inclination naturelle qui lui est contraire. Les Theologiens en apportent particulièrement trois raisons. La première, est qu'il y a bien plus de vices que de vertus, à cause que toutes les vertus morales sont placées entre deux extrémités vicieuses, qu'elles doivent éviter, afin de se tenir dans la juste médiocrité qui leur donne le nom de vertu morale. Il est donc plus aisé

Il est plus facile & plus ordinaire de contracter de mauvaises habitudes que de bonnes.

à cause du nombre de vices, de contracter une mauvaise accoutumance qu'une bonne. La seconde, est que les objets, qui excitent au péché, sont plus attrayans, & agissent plus fortement sur nous, que ceux qui peuvent nous porter à la vertu. La troisième, est que nous avons au dedans de nous-mêmes la concupiscence, appelée par les Docteurs, le foyer du péché; laquelle concupiscence se revolte souvent contre notre raison, en obscurcit les plus belles lumieres, & en étouffe les plus vives flammes par la violence de son ardeur, & qui est par conséquent cause que nous prenons plus facilement de mauvaises habitudes que de bonnes.

C'est proprement l'habitude dans le péché qui nous rend pecheurs.

Si le péché, dans le stile de l'écriture, est un si grand mal, qu'on peut dire que c'est le comble de la misere & de l'infamie; que sera-ce de la mauvaise habitude dans le péché? puisque c'est proprement ce qui nous rend pecheurs: puisqu'une action criminelle toute seule ne nous rend pas tels, mais fait seulement que nous pechons actuellement; mais la mauvaise habitude nous fait véritablement porter le nom de pecheurs, soit à cause de la multitude des pechez qui ont précédé, & qui ont produit cette habitude; soit à cause des pechez qui suivront, parce qu'elle en produira dans la suite une infinité d'autres, par une espece de nécessité, parce que l'un en attire un autre, & que l'habitude étant toujours devenue plus forte par cette multiplication de crimes, nous rend pecheurs, pour ainsi dire, par profession, & abominables devant Dieu.

La mauvaise habitude impose quelque necessite.

La mauvaise habitude entreprend de telle sorte sur la raison, & sur la volonté de l'homme, que s'il n'a pas voulu s'opposer à son empire, ou plutôt à sa tyrannie lorsqu'il le pouvoit, & que cette habitude n'avoit pas encore jeté de profondes racines, il ne le pourra pas dans la suite, par une espece de nécessité, dont nous parlerons ailleurs; mais que nous ne pouvons mieux expliquer pour le present, que par la pensée de Saint Augustin, qui en pouvoit parler par experience, & qui l'appelle une seconde nature que l'homme a faite & fabriquée en lui-même, & qu'il a ajoutée à la premiere qu'il avoit: *Consuetudo quasi secunda & affabricata natura*. La premiere est celle que le péché originel a formée dès le commencement de notre naissance; mais la seconde, est celle que nous formons par les pechez actuels, par la perseverance dans le péché, & par la mauvaise habitude. De maniere que si la premiere nature nous entraîne dans le péché, presque malgré nous, comme parle Saint Paul, la seconde y ajoute une nouvelle pente, & un nouveau poids, qui fait une espece de nécessité, comme l'exprime Saint Augustin: *Ex prava voluntate facta est libido, dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas*.

Cette necessite n'est que morale, & nous pouvons ne lui pas obeir.

Quelque forte, & quelque enracinée que soit l'habitude qui s'est assujetti notre cœur, il est certain que nous pechons quand nous lui obéissons, & par conséquent que nous pouvons refuser de lui obéir; puisque tout péché est une action libre, & faite avec détermination, & qu'agir librement, c'est faire une chose qu'on pourroit ne faire pas. Que si toutes les fois que je me rends à la violence d'une habitude vicieuse, je puis lui résister, je puis si souvent lui faire résistance,

que je perdrai la coutume que je m'étois faite de lui ceder, & je puis ainsi la détruire elle-même, & l'anéantir. De sorte que de quelques termes que se servent Saint Augustin & Saint Bernard pour exprimer cette nécessité, en l'appellant invincible, inévitable, plus forte que la nature, ce n'est jamais une nécessité absolue, qui ôte entierement la liberté, mais une nécessité seulement morale, que nous voulons, & que nous nous imposons nous-mêmes.

On se retire aisément du péché, quand on n'y est pas accoutumé; il a mille endroits par où il ne plait pas à un cœur même corrompu; mais on ne se défait presque point de l'habitude du péché; c'est une espece de miracle dans l'ordre de la grace, figuré par la resurrection de Lazare, qui étoit déjà depuis plusieurs jours enseveli dans le tombeau. Si l'habitude est une seconde nature, on change pour tout le reste, mais on ne se défait gueres de son naturel, ni de l'habitude du péché; presque tous les hommes agissent selon le panchant de leur naturel, & presque tous les hommes suivent dans leur conduite le panchant de leurs mauvaises habitudes. Ce qu'on fait selon son inclination naturelle, on le fait avec facilité; rien ne coûte, & on agit presque sans reflexion. D'où vient que Saint Augustin appelle la mauvaise habitude un esclavage sous l'empire du péché & du démon. Nous avons dépeint les combats qu'il donna pour sortir de cette dure servitude.

Quoi que la nécessité de l'habitude de ne soit que morale, il est infiniment difficile de s'en défaire.

On pourra demander comment se forme en nous cette funeste habitude, dont on ne peut se défaire qu'avec d'extrêmes efforts; & je répons avec Saint Augustin, que d'un desir déréglé on passe à une action criminelle; l'action souvent réitérée forme la passion; la passion fortifiée se change en habitude, & l'habitude devient une funeste nécessité de pecher; mais nécessité qui ne nous excuse pas, parce qu'elle n'est pas absolue, comme nous avons dit, & parce qu'elle est l'effet de l'abus que nous avons fait de notre liberté, en nous abandonnant librement au péché. Funeste nécessité qui nous rend plus malheureux sans nous rendre moins criminels; nécessité que nous avons pu prévenir, & dont nous ne pouvons plus gueres nous exempter. Ce qui fait naître cette question dans la Theologie; sçavoir, si ce qui se fait par une forte habitude, diminue la griéveté du péché, à cause qu'il diminue la liberté qui est nécessaire pour le commettre? & l'on répond que non; ce qui seroit vrai cependant, si ce qui diminue la liberté venoit d'une cause antecedente que nous n'eussions point recherchée, comme d'une passion subite qui s'exciteroit en nous, ou d'une forte tentation: mais quand cet affoiblissement, ou cette diminution de notre liberté vient d'une cause libre, que nous avons librement soufferte, telle qu'est l'habitude, cela augmente plutôt qu'il ne diminue le péché, parce qu'il part d'un principe plus corrompu, & plus accoutumé au mal.

Comment se forme l'habitude, & comme elle n'excuse point le peche.

Saint Thomas dans la premiere seconde, question 78. art. 2. dit en termes exprés, que celui qui peche par habitude, peche toujours par une malice délibérée, parce qu'en le servant de l'habitude, il fait choix de ce qui lui est convenable selon cette habitude vicieuse, qui est à son égard, comme une seconde nature, par laquelle il opere avec choix, & sans

Celui qui peche par habitude, peche par une malice deliberée.

aucune repugnance le mal auquel son habitude l'incline; d'où ce saint Docteur conclut, que celui qui peche par habitude, opere le mal par election, & peche par une malice délibérée.

Le funeste & dangereux effet de l'habitude est de faire commettre une infinité de pechez.

Le peché réitéré, est reciproquement la cause & l'effet de la mauvaie habitude qu'on y contracte; il faut un nombre considerable de pechez pour former une forte habitude; mais cette habitude faite, elle fait commettre le peché sans nombre & sans mesure, facilement, sans crainte, sans remords de conscience, & presque sans reflexion: nous le voyons tous les jours, & Dieu veuille que notre propre experience ne nous ait pas encore convaincus. Un peché commis aujourd'hui en attire demain un autre, & celui-ci, un troisieme; parce que l'inclination devenue plus forte par chaque peché nous porte à en commettre d'autres avec plus de violence; de sorte que le nombre s'en multiplie

à l'infini. De maniere que presque toutes les démarches d'une ame habituée dans le peché, sont autant de chûtes, & de mouvemens aux précipices; il n'y a pour elle presque plus de retour sans un miracle de grace, qu'elle ne peut attendre, Dieu lui retirant ses graces, à mesure qu'elle commet de nouveaux pechez.

Saint Thomas enseigne 2. 2. quest. 156. art. 3. que comme le peché consiste principalement dans la volonté; puisque c'est par la volonté que l'on peche, le peché doit être d'autant plus grand, que la volonté s'y porte avec plus d'ardeur, par une pente plus violente, & une plus forte inclination: *Ubi major est inclinatio voluntatis ad peccatum, ibi gravius est peccatum.* C'est donc en vain que ceux qui ont contracté l'habitude de quelque vice, & qui ne font point d'efforts pour s'en affranchir, alleguent pour excuse, la pente violente qui les entraîne dans le peché.

Le peché, ne peut être excusé par l'habitude qu'on y a pris.

PARAGRAPH E S I X I E M E .

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'habitude est une seconde nature.

Pour vous faire comprendre combien il vous sera mal-aisé de vous défaire d'un vice, quel qu'il puisse être, lorsque l'habitude s'en sera formée en vous, il suffit de vous dire, que l'habitude est une seconde nature, une nature ajoutée, ainsi que parle Saint Augustin, & comme entée sur nos inclinations: *Secundam & quasi affabricatam naturam.* De forte que si vous vous accoutumez à la vanité, au luxe, à la médifance, au jeu, à la volupté, à une vie oisive & mondaine, il vous sera aussi difficile en peu de temps de vous reformer, qu'il est difficile d'apprivoiser une humeur farouche, & d'adoucir un esprit rude & brutal. Bien davantage, je dis que l'accoutumance est encore plus forte que la nature; puisqu'elle peut la dompter, qu'elle peut la plier, pour ainsi dire, tout inflexible qu'elle est; ainsi nous voyons que les corps les plus foibles s'endurcissent peu à peu aux plus grands travaux; que les plus timides apprennent à mépriser les perils à force d'y être exposés, & que quelques-uns en usant souvent des poisons les plus mortels, s'en font fait enfin une nourriture. Le P. de la Colombiere, Sermon 64. sur ce sujet.

L'accoutumance devient une nécessité.

Plût à Dieu, qu'il y eût moins d'exemples de cette invincible nécessité, & qu'on n'entendît pas tous les jours ceux qui s'en font rendus esclaves, gémir vainement dans leurs chaînes, & rendre inutiles des lumieres, des inspirations, des desirs de faire le bien, capables de sanctifier plusieurs ames, à qui il resteroit encore quelque liberté. Que je vous plains, pauvres esclaves! & que je vous trouve dignes de compassion! Au commencement que vous vous adonnâtes à la débauche, au jeu, à la médifance, à la colere; la débauche vous paroissoit un vice conforme, & comme bienléant à votre âge; le jeu, une occupation honnête; la médifance, un entretien nécessaire; la colere, une passion raisonnable, vû les sujets qu'on a tous les jours de se mettre en mauvaie humeur. Mais aujourd'hui, ce n'est pas la même chose; votre raison meurie par l'âge, votre conscience éclairée de mille lumieres surnaturelles, vous presente toutes ces choses comme des défauts, comme des vices honteux, injustes, pernicieux, détestables; & néanmoins vous ne laissez pas d'y tomber: *Vides quam malè facies, dit Saint Augustin, quam detestabiliter, quam infeliciter, & tamen facies. Le même.*

Vous ne pouvez pas d'y tomber: *Vides quam malè facies, dit Saint Augustin, quam detestabiliter, quam infeliciter, & tamen facies. Le même.*

Les mauvaies habitudes enchainent de telle sorte les personnes qui les ont contractées, qu'elles ne peuvent, ou du moins qu'elles ne veulent pas faire le bien; ou plutôt, qu'elles ne peuvent & ne veulent pas en même temps: *Solutus est ad mandatum Domini, qui antea tenebatur, aut non valens, aut non volens benefacere, aut utroque fortius vinculo alligatus, nec volens scilicet, nec valens, dit Saint Bernard.* Je ne pense pas qu'on pût dire ni plus nettement, ni en moins de paroles, tout ce qui regarde la matiere des mauvaies habitudes. Il est vrai que quand on les a contractées, on y croupit ordinairement, & parce qu'on ne peut pas les vaincre, & parce qu'on ne veut pas les combattre: je veux dire, qu'il est comme impossible d'en sortir, & qu'il n'est pas néanmoins absolument impossible; que la difficulté est si grande, qu'elle paroît insurmontable; qu'elle n'est pas si grande toutefois, qu'on soit digne de quelque excuse, quand on ne la surmonte point. Le même.

La difficulté de rompre une mauvaie habitude n'est pas insurmontable.

Quoi! Ame Chrétienne, vous avez déjà une si grande pente à la vanité, à la paresse, au plaisir, à la colere, à l'intemperance, à l'ambition, que vous ne pouvez, dites-vous, y résister. Et quand toutes ces passions se seront établies & fortifiées en votre cœur, par plusieurs années de déreglemens, vous espérez de les pouvoir vaincre? Aujourd'hui que Dieu vous touche, qu'il vous presse, qu'il vous offre sa grace, vous n'avez pas la force de lui obéir; & vous croyez que vous serez plus fort, après dix ou vingt années de foiblesse? Et moi, je crois au contraire, & c'est sur la parole de Dieu que je le crois, que si presentement vous laissez vieillir cette habitude, on blanchira plutôt un More, qu'on ne vous fera changer de conduite: *Si potest Æthiops mutare pellem suam, aut pardus variare res suas; & vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum?* Vous vous promettez une vieillesse toute différente de cette jeunesse vaine, oisive, vicieuse; & moi je vous prédis que l'âge vous apportera de nouveaux vices, & qu'il augmentera les anciens. Le même.

Si l'on ne rompt maintenant ses mauvaies habitudes, on est en danger de ne les rompre jamais.

Une bonne volonté est toute-puissante, &c.

Nous pouvons, si nous voulons, vaincre nos mauvaises habitudes.

il n'est rien dont elle ne vienne à bout. En effet, que ne fait-on pas, quand on le veut comme il faut? On plie le fer, on fond le bronze, on fait des figures de marbre aussi fines & aussi tendres que si le marbre étoit mol de lui-même, & qu'il ne fit nulle résistance à la main du Statuaire. Nous en voyons tous les jours, dit Saint Augustin, qui ayant quitté de très-méchantes habitudes, vivent mieux que ceux qui s'en sont scandalisez. Nous en voyons plusieurs, dit-il, nous en connoissons plusieurs de la sorte. Il pouvoit se proposer lui-même pour exemple; il suffisoit lui seul pour établir cette doctrine, & pour confondre notre lâcheté: car enfin, il amollit cette volonté de fer, comme il l'appelle, qui paroïssoit si dure & si inflexible. Non seulement il gagna cela sur soi peu à peu, mais il l'emporta tout d'un coup. Dès qu'il eut résolu de chasser la volupté, elle fut bannie pour toujours, il n'y eut plus de retour pour elle; il n'étoit pas lié d'une seule chaîne; l'ambition, l'orgueil, le plaisir regnoient dans son cœur, aussi-bien que l'inconstance; un même jour le délivra de tous ces tyrans. Mais de quelle manière fut-il affranchi, & combien parfaite fut la liberté qu'il se procura? *Le même.*

Sur le même sujet.

Que ne peut point notre volonté, lorsque soutenu de la grace, il lui plaît de se tourner vers un objet, & de l'embraser tout de bon. Quels obstacles? Quelles si fortes chaînes peuvent arrêter une personne qui a une véritable envie d'aller à Dieu? Quelles difficultés n'est-elle point capable de surmonter? qu'y a-t-il de si grand, de si pénible dans les conseils les plus relevés? Qu'ont fait les Saints les plus illustres, les plus magnanimes, que je n'entreprene aujourd'hui, & dont aujourd'hui je ne vienne à bout, si je le veux? Pourquoi prenons-nous plaisir à nous tromper nous-mêmes, & à couvrir de vains prétextes la foiblesse, & le peu de sincérité de nos bons desirs. Je voudrois bien me corriger, disons-nous, si je pouvois; je voudrois bien devenir meilleur; je ferai pour cela ce que je pourrai; & moi je vous dis, que si vous faisiez seulement la dixième partie de ce que vous pouvez en cela, la chose seroit faite dès aujourd'hui. Je ne scaurois me vaincre dans l'occasion; je suis emporté malgré moi; je fais ce que je ne voudrois pas faire. Mon Dieu! comment osons-nous dire cela? Si la personne du monde que vous aimez davantage vous prioit de faire pour elle, ce que vous ne pouvez faire pour Dieu; si vous étiez certain qu'en vous abstenant de jurer, ou de médire, ou de vous venger, vous deviendriez un grand Seigneur; trouveriez-vous quelqu'une de ces choses impossible? *Le même.*

Les pechez réitérez & multipliez produisent une forte habitude.

La multitude des pechez produit une malheureuse habitude, & une fatale obstination dans le péché; & quand cette habitude est formée, c'est comme une seconde nature, dont on ne peut presque jamais se défaire. Il est parlé dans l'Ecriture du poids du péché; des liens du péché, du corps du péché, du regne du péché. Or ce poids ne pèse jamais davantage; ces liens ne lient, & n'embarassent jamais davantage; ce corps n'est jamais plus formé; ce regne n'est jamais mieux établi que dans une forte accoutumance au péché, à cause que cette habitude & cette obstination augmentent ce poids pour nous en accabler, redoublent ces liens & ces

chaînes, soutiennent ce corps, & conservent ce regne. Nous sommes alors dans le même état que ces malheureux peuples d'Egypte, qui enveloppez de tenebres, ne se remuoient pas même de leur place, & ne faisoient aucun effort pour en sortir; *Nemo movit se de loco suo in quo erat.* Et de là que s'enfuit-il? Le dirai-je, & pourrez-vous bien l'entendre sans fremir? Il s'enfuit qu'on tombe dans l'impénitence, & dans le desespoir. On commence par l'infidélité & l'ingratitude; on continue par le mépris & la présomption; on s'enfonce encore davantage dans l'abîme du péché par l'habitude & l'obstination; & enfin, on tombe dans l'impénitence, & dans le desespoir. *Tiré des Prônes de M. Joly, Tome 2. sur le troisième Dimanche de Carême.*

Exod. 10.

L'habitude est-elle donc invincible, & n'y peut-on plus résister? A-t-elle un empire si souverain, qu'il ne soit plus libre de s'en dégager? Est-ce une violence qu'elle nous fait? Est-ce une nécessité qu'elle nous impose? Ecoutez la réponse de Saint Bernard: elle n'est pas moins vraie qu'elle est ingénieuse. Il dit qu'à force de commettre le mal on s'y accoutume, de sorte qu'il devient comme nécessaire. Cette restriction, comme nécessaire, est remarquable, & nous fait entendre qu'il n'est pas absolument nécessaire; mais seulement en quelque façon nécessaire, ou si vous voulez, presque nécessaire. De manière que l'habitude prévient alors, ou plutôt affoiblit tellement l'usage de la raison, qu'elle donne à l'âme une impression si forte & si prompte tout ensemble, une inclination, un penchant si naturel, qu'on la suit d'abord, & même avec plaisir. Déplorable état! continué ce Pere. Si l'habitude ôtoit à ce pecheur toute sorte de liberté, il ne pecheroit plus: si l'habitude lui laissoit une liberté parfaite, maître de lui-même il se corrigeroit: mais parce que l'habitude altere seulement, diminue sa liberté, sans toutefois l'en priver: qu'arrive-t-il? deux choses. Premièrement, il est toujours criminel en violant la loi de Dieu. Secondement, il devient néanmoins moralement incorrigible. Il est toujours criminel, puisqu'il est toujours après tout en pouvoir de ne pecher pas lorsqu'il peche. Il est néanmoins moralement incorrigible, puisque le pouvoir qu'il a de ne pas pecher est d'ailleurs si puissamment combattu par l'impulsion de l'habitude, que l'habitude l'arrête & en suspend l'effet. Ainsi l'on peut dire, conclut Saint Bernard, qu'il a sa liberté & qu'il ne l'a pas; qu'il la perd & qu'il ne la perd pas; qu'il en a assez, pour s'attirer toujours de la part de Dieu dans ses chutes une nouvelle condamnation; qu'il n'en a pas assez, pour se relever, sans une résolution extraordinaire, de ses chutes, & pour travailler efficacement à son salut. *Tiré du Carême du P. Giroult, second Tome. Sermon sur ce sujet.*

Quelle est la nécessité que produit la mauvaise habitude.

L'exemple & les combats de S. Augustin.

Un exemple fameux nous fait sensiblement connoître, combien il est difficile de quitter une méchante habitude: c'est celui de Saint Augustin. Que ne lui en coûta-t-il pas pour rompre ses nœuds, & pour sortir de l'esclavage où l'avoit réduit un péché auquel il s'étoit habitué depuis long-temps? Dans quels termes s'en explique-t-il? Hélas! dit-il en confessant & en pleurant les desordres de sa vie, j'étois lié; *Ligatus eram*; mais par où? par ma propre volonté: *Terrea mea voluntate*. L'ennemi s'en étoit rendu maître, il la conduisoit

comme il vouloit, & il se seroit de l'habitude, comme d'une chaîne pesante qui l'arrêtoit malgré elle, & dont elle ne pouvoit se dégager: *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me.* Triste captivité, poursuit ce saint Penitent! étrange servitude! Je m'en plaignois, & cependant je l'aimois; je voulois m'en tirer, & j'y voulois néanmoins toujours demeurer: je faisois des efforts pour m'arracher à mes engagements; mais les efforts que je faisois, étoient semblables à ceux d'un homme assoupi, qui leve de temps en temps la tête pour s'éveiller, & qui retombe aussi-tôt, & se replonge dans son sommeil: je demandois à Dieu maliberté, & je craignois qu'il ne me l'accordât. O Dieu de miséricorde! qu'étoit-ce que mon cœur, & comment étoit-il si opposé à lui-même? *Le même.*

L'état où étoit Lazare dans son tombeau, représente un pecheur habitué dans le péché.

Si vous voulez que je vous représente d'une manière sensible, l'affreux état où le pecheur d'habitude est réduit, représentez-vous la figure où étoit Lazare, quand Jesus-Christ s'approcha de son tombeau. Il y étoit les pieds & les mains liés, le corps ferré de bandes, accablé d'une pierre d'une horrible pesanteur. Or tel est un homme du siècle, enseveli dans l'habitude du péché; mille attachemens illicites, par lesquels il tient à la créature, sont autant de liens de mort qui le serrent; il est enveloppé de mille embarras de conscience, retenu par mille respects humains; & le poids d'une longue habitude est la pierre qui l'accable, & met le sceau à sa malice; & cela étant, qu'il est difficile qu'il ressuscite, & se retire du tombeau: *Quam difficile surgit, quem moles consuetudinis premit.* Si ce n'étoit qu'un simple mort, c'est-à-dire, un pecheur sans attachement, & sans habitude, à force de soupirer & de dire, *Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* il pourroit esperer ce retour à la vie; mais quand il se voit ferré par les liens du péché; quand il est engagé dans des intrigues criminelles, embarrassé dans des affaires qui n'ont point de fin, &c. c'est alors que Jesus-Christ a besoin de toute la vertu de sa grace pour le ressusciter. *Tiré des Sermons imprimez, sous le nom du P. Bourdaloue. Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine du Carême.*

Ad Rom. 7.

Un pecheur habitué devient insensible.

Lib. 1. de Consider.

Ces pecheurs, par une longue habitude dans le péché, deviennent insensibles au mal qu'ils ont commis, à celui qui les travaille, & à celui qui leur peut arriver. Saint Bernard exprime cette insensibilité par la comparaison d'un malade: *Scio agrum se non sentientem periculosius laborare.* Quand nous voyons un pauvre malade qui ne sent pas son mal, nous pouvons dire qu'il est désespéré, & qu'infailliblement il en mourra: pourquoi? Parce que ne le sentant pas, il ne veut pas en prendre les remèdes; outre que cette insensibilité marque la mauvaise disposition intérieure de son corps, qui n'ayant pas assez de vigueur pour sentir les rigueurs de la maladie, n'aura pas assez de force pour supporter les remèdes qui lui seront appliquez. Tandis qu'un pecheur sent son mal, il y a quelque esperance; mais dès qu'il perd ce sentiment, on peut dire qu'il est dangereusement malade. Quoi donc, si un homme ne sent pas le mal de son péché, s'il y prend plaisir, s'il regarde sa maladie comme une parfaite santé, ne devons-nous pas dire encore une fois, que son mal est devenu incurable? *M. Biron. Ser-*

mon sur le 5. Vendredi de Carême.

Lorsque nous commençons à offenser Dieu, le péché n'a pas encore jetté de profondes racines, nous pouvons facilement l'arracher, comme nous voyons qu'il arrive dans un arbre nouvellement planté. Mais quand la terre a nourri ces racines peu à peu, elles grossissent insensiblement, elles se multiplient, elles s'enfoncent plus avant, & elles s'affermissent tellement en terre, qu'il faut des orages & des tempêtes pour rompre cet arbre, ou pour l'arracher. Ah! voilà le funeste état du pecheur. Au commencement on pouvoit le convertir aisément, ses inclinations au mal, & ses attaches au péché n'étoient pas encore si fortes, ni en si grand nombre, ni si enfoncées dans la terre; mais après quelques années de continuation & de persévérance, ses affections se sont augmentées, ses inclinations se sont multipliées, & ses attaches sont devenues plus profondes. Il faut des coups extraordinaires de la puissance de Dieu pour le convertir. *Le même.*

Je ne sçaurois mieux expliquer cette difficulté, où cette impossibilité morale, que par les sentimens de deux Peres de l'Eglise, qui se servent à la vérité de deux expressions apparemment contraires; mais qui vont à même dessein. Le premier est Saint Augustin, qui dit, que la mauvaise habitude est comme une seconde nature, que l'homme a faite & fabriquée en lui-même, & qu'il a ajoutée à la première qu'il avoit: *Consuetudo quasi secunda & fabricata natura.* Saint Ambroise dit au contraire que c'est la coutume qui change & qui exclut la nature: *An ignoratis quantum vim habeat consuetudo peccandi, ut excludat naturam.* Voici comment il faut accorder ces deux sentimens. Quand Saint Ambroise dit que la mauvaise habitude exclut la nature, il entend la nature qui avoit de bonnes inclinations, & qui n'étoit pas encore corrompue par quantité de péchez; & quand Saint Augustin dit que l'habitude est une seconde nature, il entend parler de cette nature corrompue & de l'inclination violente au mal que nous sentons après être demeurez longtemps dans le péché. *Le même.*

Nous avons de la difficulté à quitter notre première nature, qui est la pente au mal, & la seconde contractée par la continuation de nos crimes. C'est ce qu'enseigne Saint Augustin. Ah grand Saint! que vous avez bien expérimenté ces impressions & ces mouvemens déreglez, quand vous dites de vous-même, que vous soupiriez au milieu de vos fers: *Suspirabam ligatus non ferro alieno, sed meâ ferrea voluntate.* Je soupirois au milieu de mes passions, non pas sous des chaînes étrangères; mais dans des liens que je métois forger moi-même. Le démon tenoit actuellement ma volonté enchaînée; il avoit fait de mes mauvaises habitudes, une chaîne pour me lier, & pour me retenir sous sa tyrannie: *Ex prava voluntate facta est livido.* Ma mauvaise volonté a commencé mon malheur & mon impuissance: *Dum servitur libidini, facta est consuetudo.* En obéissant à mes passions j'ai contracté une mauvaise coutume, & cette mauvaise coutume a passé en une seconde nature, & m'a réduit dans une funeste nécessité de commettre toujours de nouveaux crimes, & de ne pouvoir me délivrer de mes fers. *Le même.*

Un pecheur d'habitude, d'un côté s'en durcit

Combien il est difficile de déraciner les mauvaises habitudes.

De la difficulté, ou impossibilité morale que cause l'habitude.

La difficulté que sentit saint Augustin à quitter ses vieilles habitudes.

Le pechieur d'habitude s'endurcit toujours davantage en refusant aux graces de Dieu.

durcit toujours davantage par une adherence volontaire, & s'attache de plus en plus au pechie par la continuation de ses actes; mais enfin son attache au pechie devient si grande, que non seulement il ne peut pas rompre ses chaînes, & sortir de cet abime de pechez, mais même qu'il ne le veut pas. En même temps qu'il se tourne du côté de Dieu, il se tourne contre les graces, qui pourroient incliner sa volonté à se convertir: car comme en persistant dans son pechie, il resiste souvent aux graces qui l'appellent, & aux prieres qui le sollicitent: il fortifie son cœur par ces resistances à continuer dans ses desordres, & il apprend à ne se rendre pas à cette voix dernière qui l'appelle. S'il forme quelque dessein, c'est pour combattre ceux de Dieu; & toutes les actions de sa volonté ne tendent qu'à resister, par un endurcissement funeste, à toutes les graces, & aux bienfaits de sa misericorde, & à s'enfoncer davantage dans son malheureux abime. C'est comme un malade qui est à la dernière extrémité, les Medecins l'ont abandonné à la mort, parce qu'ils voyent que la nature est tellement affoiblie, que tous les remedes qu'ils lui donnent pour guerir son mal, ne font que l'augmenter, & toutes les nourritures qu'il prend, au lieu de le soulager, se convertissent en corruption. *Le même.*

Remedes qu'il faut donner à ceux qui n'ont pas contracté une forte habitude.

Il y en a qui ne sont pas encore liez de ces funestes chaînes, ni tombez dans les pechez d'habitude; & s'ils sont morts à la grace, c'est depuis peu de temps. Ah! je dis à ceux-là, qu'il faut remedier à leurs maladies pendant qu'elles sont encore legeres, de peur qu'elles ne deviennent incurables par le mépris des remedes. Vous avez succombé malheureusement à ce pechie, mais la fragilité de votre nature, qui en a été la cause, en pourra être l'excuse: Je sçai que c'est le propre de l'homme de pecher, c'est aussi le propre du demon de perseverer; mais n'augmentez pas la foiblesse de l'un par la malice de l'autre, & ne changez point les pechez d'ignorance en des pechez d'habitude. Il faut se faire quelque violence; mais comme les maux ne sont pas encore formez, & que votre volonté n'est pas encore beaucoup éloignée de Dieu, la moindre grace en pourra triompher; au lieu que si vous laissez croître le mal, & fortifier l'habitude dans le vice, à peine les plus fortes en pourront-elles venir à bout. *Le même.*

Difference entre les pechez de foiblesse, & les pechez d'habitude.

Il y a grande difference entre le pechie, où l'on s'est laissé entraîner par fragilité, par foiblesse, par les attrait de la volupté, par la surprise d'une tentation imprévue, & le pechie dont on a laissé croître & fortifier l'habitude, & dans lequel on croupit depuis longtemps. Voyez un jeune arbre nouvellement planté, on peut alors l'arracher avec la main; mais a-t-il jetté de profondes racines en terre, il faut beaucoup de temps, & de grands efforts pour l'en arracher. Voilà comme il en est du pechie; quand il ne fait que de naître, il n'est pas difficile à guerir, il est aisé d'en arrêter alors le progrès; mais si vous le laissez croître, si vous en laissez former l'habitude, qu'il vous sera mal-aisé de vous dégager des liens dont il tient votre volonté asservie! Combien de peines, d'efforts, de combats, vous coûtera-t-il pour arracher une passion, que vous avez laissé se fortifier, & se rendre accoutumance à suivre tous ses mouvemens? C'est ce que le Fils de Dieu a voulu nous représenter dans la resurrection

Tout II.

de Lazare, enfermé dans le tombeau depuis quatre jours: comme si la voix de cet homme-Dieu étoit trop foible, & impuissante d'elle-même pour rendre la vie à ce mort, il a recours pour le retirer du sepulchre, au trouble, au tremblement, & aux larmes: *In Joann. II. fremuit spiritu, & turbavit seipsum.* Il faut qu'il crie d'une voix haute & élevée: *Lazare veni foras.* Ces mouvemens extraordinaires du Medecin, marquent sans doute la difficulté de la guerison du malade. *M. de la Four, dans les Entretiens Ecclesiastiques, pour le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Un des plus funestes effets, que la mauvaise habitude produit en ceux qui croupissent depuis long-temps dans le pechie, est qu'elle étouffe les remords de la conscience; elle les rend insensibles à toutes les pertes spirituelles & temporelles, que le pechie leur a causées; elle aveugle leur esprit, enduret leur cœur, & les rend ainsi incapables, sans un secours extraordinaire du Ciel, de concevoir un vrai regret de leurs desordres... La première fois que l'on tombe en quelque vice, non seulement on y prend garde; mais on y est extrêmement sensible: on en ressent aussi-tôt un vif & cuisant regret, la conscience alarmée de cette chute remplit l'ame de frayeur & d'inquiétude; on rougit & on a honte de sa foiblesse: mais quand on y a consenti plusieurs fois, quand on en a laissé former l'habitude, on n'en est plus touché; on boit l'iniquité comme l'eau, on s'y porte sans combat, & sans resistance; on devient insensible aux crimes même les plus énormes, & à force de réiterer les mêmes actes du pechie, on remporte ce funeste avantage, qu'on ne ressent plus de trouble, ni d'inquiétude: *Omne peccatum consuetudine vilescit*, dit Saint Augustin. Au commencement que ce jeune homme, qui avoit un si bon fond, & une éducation si avantageuse, se laissa entraîner à quelque débauche, quels orages n'exciterent point en son cœur, la pudeur, la crainte, & les remords de la conscience? Il ne s'y porta qu'en tremblant; mais depuis qu'ajoutant crime sur crime, & multipliant ses desordres, il a trouvé son repos dans le vice, au lieu d'en ressentir quelque remords de conscience, il en rit, il s'y plaît, il en fait ses delices. Il faut un secours extraordinaire du Ciel, & une grace miraculeuse, pour le tirer de cet état, & lui faire sentir son mal; il se fait un jeu & un divertissement du pechie même. *Le même.*

La mauvaise habitude rend insensible au mal, &c.

Il est vrai que quand un homme est déchu, par quelque action passagere, de la grace de son Baptême, il ne lui est pas si mal-aisé de s'y rétablir, lorsqu'il n'est pas encore habitué au vice; mais quand par des actes réiterés d'un même pechie, il en a contracté une malheureuse habitude, que d'efforts, que de peines, que de combats pour le tirer de cet état! Quelle resistance ne trouve pas la grace en ce cœur, pour le dégager du pechie, & le soumettre à son empire? qu'il est difficile que cette volonté courbée vers les biens du monde, & qui s'y est attachée par autant de chaînes que d'affections, conçoive une forte & sincere resolution de s'en détacher pour se porter à la vertu; car l'accoutumance au mal a cela de propre, qu'elle rend le cœur insensible à tous les attrait de la grace; il faut que Dieu assiège ce cœur de toutes parts, tantôt par les disgraces, & par les

Difficulté de sortir de l'état du pechie quand on y est habitué.

fleaux dont il le frappe pour le réveiller du profond assoupissement où il est plongé; tantôt par les reproches continuels que ses proches & ses amis lui font sur sa mauvaise vie; tantôt par les inspirations intérieures de sa grace, qui le convient à pénitence; & cependant le plus souvent tous ces moyens, quoi que si puissans & si efficaces d'eux-mêmes, sont inutiles, & ne font sur le cœur que des impressions passagères, qui s'effacent aussitôt. L'habitude au mal l'endurcit, le rend intrépide à toutes les menaces du Ciel, inflexible à tous ses fleaux, & ingrat à toutes ses graces. *Le même.*

Quand on a pris l'habitude au péché, on se commet, quoi qu'on n'y trouve plus de plaisir.

C'est un torrent impétueux que cette mauvaise habitude, & qui entraîne au mal, malgré qu'on en ait; ce qui fait qu'on s'y porte sans élection, sans reflexion, comme l'on exerce les actions les plus naturelles, non seulement quand on n'y trouve plus de plaisir, mais quand on n'y trouve même que du rebut & du dégoût. Oûi, si vous laissez prendre racine à ce vice dans votre cœur, un temps viendra, que quoi qu'il soit destitué des charmes & des attraits, qui vous y ont au commencement engagé, vous ne laisserez pas de l'aimer; quoi que vous n'y trouviez plus que de l'amertume & du dégoût. C'est ce que Saint Augustin rapporte qu'il éprouva lui-même, & que quoi que plein d'admiration pour la vertu, il se plongeait en des crimes, où il ne trouvoit plus de plaisir, où il ne trouvoit même que des sujets de peine & de douleur: *Dum irrueram in voluptates, irrueram in dolores.* Dieu, par un effet redoutable de sa justice, permettant que les pecheurs se portent dans leur vieillesse avec peine, & malgré eux, aux mêmes pechez, où ils se sont autrefois portez avec plaisir, malgré ses défenses. *Le même.*

L'habitude fait perdre la honte du péché.

L'effet ordinaire d'une habitude vicieuse, c'est de nous faire perdre la honte du péché, & de nous rendre insensibles à une passion qui nous est si utile, soit pour nous porter au bien, soit pour nous retirer du mal. Quand on commence à se déregler, & à s'engager dans le vice, on en a honte, on se cache, on fuit la lumière, & l'on recherche les tenebres; mais peu à peu on perd cette honte; & à force de pecher, on arrive jusqu'à ce point d'impudence, que de tirer vanité du crime, & de se glorifier des choses mêmes, qui couvrent le plus de confusion: *La-tantur cum malè fecerint, & exultant in rebus pessimis.* *Le même.*

Prov. 2.

On fait avec promptitude & facilité les choses auxquelles on est accoutumé.

Il en est à peu près, dit S. Bernard, d'un pecheur habitué au mal, comme d'un juste adonné depuis long-temps à la pratique de routes sortes de vertus. Ils courent avec une égale promptitude de volonté, l'un à la mort, & l'autre à la vie; & c'est avec une semblable allegresse que l'un se porte au mal, & l'autre au bien. L'amour de Dieu fait que le juste ne sent ni peine, ni lassitude dans tous les travaux qu'il faut endurer dans la pratique des bonnes œuvres; & l'accoutumance au mal fait que le pecheur essuye avec joye toutes les peines qu'il faut prendre pour satisfaire sa passion. Il est vrai qu'ils sont également exempts de crainte, mais d'une maniere bien différente; puisque cette exemption dans les justes, est un effet d'une parfaite charité; & dans les méchans la peine d'une iniquité consommée. De sorte, que comme les gens de bien s'élevent & avancent de jour en jour

dans la vertu, les méchans s'engagent tous les jours en de nouveaux desordres, & tombent d'abîme en abîme. *Le même.*

Il n'est pas besoin d'un long discours, pour faire voir qu'une mauvaise habitude contractée par un grand nombre de pechez actuels, est entièrement opposée à la source de toutes les graces, qui est la miséricorde divine. Car quoi de plus contraire à cette miséricorde, que le mépris & l'abus continuel de ses faveurs? Cette bonté amoureuse de Dieu, après avoir long-temps sollicité le cœur du pecheur par ses inspirations; après lui avoir tendu la main, & ouvert son sein, pour le mettre à couvert de la justice, qui le poursuivait, voyant que le pecheur par l'habitude abuse de sa patience, & rend inutiles toutes les efforts qu'elle fait pour son salut, se lasse enfin, & se rebute: & comme dit Job, elle l'efface en certaine maniere de son souvenir. *Le Pere Texier, Sermon pour le onzième Dimanche après la Pentecôte.*

Dieu abandonne enfin le pecheur d'habitude.

Je sçai bien que vouloir empêcher que des gens qui se sont fait une habitude du vice, se laissent emporter au torrent de leurs passions, c'est comme vouloir détourner une grande riviere de son lit naturel; elle a pris son cours depuis longues années, quelque industrie que vous employiez pour la retirer de son canal, à la premiere ouverture qu'elle rencontre, elle rompt ses digues & ses levées, & retourne avec impetuositè au lieu où elle avoit coutume de couler. Quand le péché n'est point encore entré dans une ame, il est aisé de le repousser; quand il n'y a pas long-temps qu'il y est, & qu'il n'en jouit que comme d'une place de conquête mal assurée, d'où la pénitence le peut chasser, il la ménage; mais lorsqu'il s'y est établi par la mauvaise habitude, il lui fait sentir tout le poids de sa tyrannie, & il corrompt tellement toutes les puissances de l'ame, qu'elle fait ses delices du péché. *Tiré des Discours Chrétiens. Discours sur le péché.*

L'habitude entraîne le pecheur qui l'a contractée.

Telle est la condition des pecheurs qui sont ensevelis dans l'habitude du péché. C'est en vain qu'on leur parle de sortir de leur iniquité; c'est en vain qu'on les étonne par la rigueur des jugemens de Dieu qu'on leur presente, & par les peines de l'enfer dont on les menace. Comme il faut pour ressusciter à la grace, qu'ils quittent leurs mauvaises habitudes, & ces dangereux commerces qui les plongent dans la débauche, ils aiment mieux demeurer ce qu'ils sont; Dieu même ne les peut convertir, sans y employer les miracles extraordinaires de sa puissance. Voilà où en sont réduits ceux qui vivent dans l'habitude du péché, elle a tellement corrompu leur raison, & leur volonté, qu'ils n'ont plus de pensées, ni de desirs pour le Ciel. *Le même.*

Les pecheurs habitués ne veulent pas se convertir, ni quitter leurs desordres.

Cependant (Chrétiens) ne vous désespérez pas; car si d'un côté votre conversion est impossible sans un miracle, je trouve d'un autre côté que vous la pouvez rendre possible avec la grace, pourvu que vous fassiez en vous, ce que Jesus-Christ ordonna pour ressusciter Lazare. C'est qu'on levât la pierre qui étoit sur son tombeau: *Tollite lapidem.* Voulez-vous sortir de votre iniquité? *Tollite lapidem.* Otez cette occasion qui nourrit votre péché, ce méchant commerce qui entretient votre mauvaise habitude; fuyez ces pernicieux exemples, ce monde, ce plaisir, & sacrifiez cet intérêt qui vous separe de Dieu;

Le moyen de sortir de ce pécheux état.

moderez vos passions, arrêtez vos emportemens, & lorsque vous aurez levé ces obstacles, le Fils de Dieu vous dira d'une voix puissante & efficace, ce qu'il dit à Lazare: Sortez de ce tombeau de péché, où vous êtes corrompu. *Le même.*

L'habitude du péché en fait commettre d'autres, & les multiplie à l'infini.

Le péché a une fécondité malheureuse, qui fait qu'un homme coupable d'un péché, ne sauroit persévérer quelque temps en cet état, qu'il ne tombe incontinent en d'autres péchez, & n'en multiplie incessamment le nombre: soit que cela vienne de la part de Dieu, qui irrité par la temerité du pecheur, retire sa protection & sa grace; soit que ce malheur arrive par la corruption de la nature humaine, qui d'elle-même se porte toujours au mal; mais il arrive qu'un homme après avoir commis un péché, ne peut disserter de recourir au remède de la pénitence, sans qu'il ajoute incessamment pechez sur pechez: *Abyssus abyssum invocat.* Un péché est un abîme qui appelle un autre abîme; c'est une pierre jetée dans l'eau, qui excite incontinent un flot autour de soi, & puis celui-ci en excite un second plus grand que le premier: le second, un troisième encore plus grand, & va toujours continuant, jusqu'à ce que tous ces flots naissans les uns sur les autres, s'aillent briser contre quelque rocher. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

L'habitude dans le péché étouffe les remords de la conscience.

J'avoue qu'on s'habitue quelquefois tellement à commettre les crimes les plus énormes, qu'on n'en fait plus de scrupule; la honte se bannit, particulièrement quand le mal devient général, & que les mauvais exemples sont nombreux. Cette habitude que forme l'usage fréquent des vices, suspend si vous voulez le jugement de la conscience, & arrête ses plus cuisans remords; mais il ne l'anéantit pas tout-à-fait. Elle en vient pourtant jusqu'à faire perdre cette pudeur qui se trouve dans les âmes innocentes, & qui se fait sentir dans les premiers crimes qu'on commet; on ne rougit plus de ses fautes, & les reproches intérieurs du cœur, & les censures des autres ne font plus d'impression sur nous; l'usage fréquent des péchez ordinaires nous y rend insensibles, on ne s'en émeut plus, parce qu'ils sont devenus naturels. Le cœur aussi-bien que les yeux s'accoutument à certains objets, & les péchez aussi-bien que les monstres qu'on voit tous les jours, ne nous causent plus aucune émotion fâcheuse. Malheur, dit Saint Augustin, malheur à l'homme qui ne se laisse plus toucher que par des objets extraordinaires, & qui se fait un usage commun des autres péchez! Lorsqu'on ne goûte plus les alimens ordinaires, il faut que le goût soit usé, & cette insensibilité conduit promptement au tombeau. Il faut nécessairement dire la même chose de la conscience, elle est proche de la perte, lorsqu'elle commet les péchez sans les sentir. *Auteur anonyme.*

Il y a grand nombre de pecheurs habituez.

Grand Dieu! si vous passiez dans cet Auditoire, comme vous passâtes autrefois dans Bethanie, pour vous approcher du tombeau de Lazare, que vous ressusciteriez de pecheurs ensevelis, non pas comme lui, depuis quatre jours, mais depuis plusieurs années; les uns dans une insatiable avarice, les autres dans un orgueil insupportable; ceux-ci dans de scandaleuses impuretez, ceux-là dans des animositez, des jalousies, de cruelles vengeances. Voilà, Chrétiens, ce qui vous doit

Tome II.

faire trembler; voilà ce qui vous conduit à un funeste endurcissement. D'abord c'est foiblesse & fragilité; ensuite, c'est négligence & assoupissement: de là c'est une malice pure & affectée; & enfin, c'est une habitude invétérée & criminelle. *Tiré des Sermons imprimés sous le nom du P. Bourdaloue, Sermon de la résurrection de Lazare.*

Il y a une espece de pecheurs, qui depuis long-temps croupissent dans une longue habitude. C'est ce qui est figuré dans l'Évangile, par la mort de Lazare, lequel depuis quatre jours enfermé dans son sepulchre, insectoit déjà ceux qui en approchoient, & que Jésus-Christ ne pût ressusciter, sans faire auparavant lever la pierre du sepulchre qui le couvroit. Or cette pierre du sepulchre, dit Saint Augustin, qu'on a tant de peine à lever, représente la force de l'habitude: *Moles imposta sepulchro vis est consuetudinis.* Genre de mort bien terrible, s'écrie ce Pere: *genus mortis crudele*, & sur laquelle on auroit beau verser des larmes, comme les sœurs de Lazare sur son tombeau: il n'y a personne que Jésus-Christ qui puisse ressusciter ce mort par le péché d'habitude; il n'y a que sa voix toute-puissante qui puisse faire sortir, comme Lazare, ce pecheur du tombeau: *Lazare veni foras.* C'est donc ici une voix qu'il faut entendre, ô mon Dieu! Cette voix qui penetre jusqu'au fond des abîmes, & que le Ciel & la terre respectent; cette voix à laquelle tous les morts obéissent, tous les sepulchres s'ouvrent, & rien ne lui résiste. Faites entendre votre voix, Seigneur! & non pas la mienne; ou que la mienne ne soit entendue, que pour mieux faire entendre la vôtre. *Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Misérable état d'un pecheur habitué dans son péché.

Erat quidam languens Lazarus. Un homme qui dans la langueur a essayé de se relever, & qui retombe souvent; prend enfin de telles racines dans le mal, qu'il ne peut plus sans de grandes peines se refaire. De sorte qu'en cet état un pecheur n'a pour le bien que des retours & des desirs fort foibles, que l'habitude rend inutiles & inefficaces. De vous dire que dans ces commencemens de maladie, le pecheur n'ait aucun desir de se convertir, je n'ose pas l'avancer; mais ce qui est très-certain, c'est que ces desirs qu'il a en cet état sont très-foibles & très-languissans; parce qu'alors il n'a pas assez de force sur lui-même, pour dire, je veux tout de bon quitter le péché; il n'a point d'autre résolution que pour dire, je voudrais quitter ce péché. C'est un langage qu'on entend souvent dire aux pecheurs. Mais que veut dire (Messieurs) ce je voudrais quitter ce péché, je voudrais sortir de l'état où je suis. Voici ce que j'en ai compris moi-même. Je voudrais, est quelquefois un terme dit en passant, qui ne signifie rien; quelquefois une idée qui n'est attachée à rien de réel, & quelquefois un sentiment qui ne produit rien; dans ce terme il n'y a qu'illusion; cette idée n'est que foiblesse; ce sentiment est toujours inutile. On dit, je voudrais me convertir, & ne pas être engagé si avant dans mes égaremens; mensonge tout pur. Que fait ce pecheur qui parle de la sorte? Il ne le voudroit pas en effet; il parle autrement qu'il ne pense; & s'il veut agir de bonne foi, il connoitra qu'il ne veut rien moins que changer de vie. Mais si par quelque dégoût que le pecheur auroit senti dans son péché, on dit, je voudrais

Un pecheur d'habitude n'a que de foibles desirs de se corriger.

quitter ce desordre, pendant qu'il voudroit ne rien faire pour cela, c'est encore une idée trop grossiere; le pecheur voudroit, dit-il, mais il ne veut pas entierement se defaire de cette passion; il voudroit quitter ce peché, mais il en aime les douceurs; il voudroit sa conversion, mais il n'aime pas la peine & le travail qu'il faudroit prendre pour cela: il voudroit bien que tout fût fait, & n'avoir pas la peine de rien faire lui-même. Est-ce là vouloir? Mais enfin, quand je conviendrois qu'on veut tout de bon se convertir, ce n'est qu'un sentiment trop foible, & qui ne produit rien: car qu'a-t-il produit dans tous ceux qui le disent chaque jour, & qui ne le disent jamais avec une entiere détermination? Ils ne voyent jamais leurs volontez accomplies. Ainsi tandis que vous direz encore, je voudrois, & que vous ne direz pas tout de bon, je le veux, vous êtes encore bien éloignez de votre conversion, & vous n'y viendrez jamais. *Le même.*

On se familiarise au peché par l'habitude.

On peche d'abord, & on n'a pas si-tôt peché, que voici les remords qui suivent le premier peché. Cette conscience timorée lui a voit fait souffrir de grandes violences; mais dans ces pechez multipliez, il n'est ni remords, ni bons sentimens qu'ils ne détruisent: *Quid est quod tolerata consuetudo non evertat*, dit Saint Bernard. Y a-t-il un bon sentiment que l'habitude n'étouffe; un bon desir qu'elle n'éteigne, un principe de religion, qu'elle ne combatte? est-il esprit qu'elle ne revolte? Consultez-vous, pecheurs, & voyez quel cruel changement l'habitude a fait en vous. Dans les premiers abords, quelle crainte des jugemens de Dieu? avec quelle repugnance y avez-vous consenti? avec quelle honte vous êtes-vous resolu de porter ce poids d'iniquité? Mais hélas! combien durent ces pieux sentimens? le peché vous paroît d'abord insupportable? Ah! alors je ne veux que l'exemple de ceux qui sont dans l'habitude: la fragilité, le penchant naturel au mal, tout cela vous fait croire que le mal est léger, & que plus nous y tombons souvent, moins il est dangereux. Vous voilà déjà bien avancez, pecheurs; bientôt vous viendrez à dire que c'est peu de chose que ces pechez, qu'ils ne sont pas si contraires à la loi de Dieu. On s'entretient de ses desordres sans en être touché, on y demeure sans peine & sans douleur, & on y retourne sans honte. *Le même.*

Pitoyable état où nous reduit l'habitude du peché.

Joignez ces premieres craintes que vous aviez du peché, avec la repugnance de le commettre; joignez cette confusion, qui autrefois vous faisoit rougir, avec cette liberté & cette licence effrenée, qui vous porte sans cesse au peché; voilà ce que fait l'habitude. Par elle le cœur de l'homme devient d'autant plus incapable de guerison, qu'il devient insensible à ses maux; alors vous voilà dans un état, où vous ne verrez plus de menaces de Dieu qui vous étonnent; plus d'Évangile qui vous arrête; plus de crainte de ses jugemens, qui vous touche; plus de projets de conversion, qui vous fassent de temps en temps penser à votre salut. Autrefois on en faisoit de ces salutaires projets, maintenant on ne sçait plus ce que c'est; l'on ne pense plus qu'à vivre dans le peché, on y prend tout son plaisir; qu'est-ce que cela veut dire? Une entiere confirmation dans le mal, parce qu'on est devenu par cette mauvaise habitude, insensible à toutes sortes de graces & de mou-

vemens de conversion. *Le même.*

Cet état est bien déplorable, dont on ne peut sortir. Car on se donne beaucoup de mouvemens, & on n'avance pas; on se tourne de tous côtés, comme dit S. Augustin lui-même, on se tourmente dans les funestes chaînes, & on ne les adoucit pas; c'est un esclave qui peut bien se tourner, mais non pas se defaire de ses liens. La comparaison est de Saint Augustin lui-même, & nous devons d'autant plus l'en croire qu'il l'avoit bien lui-même éprouvé. Le pecheur d'habitude est, dit-il, comme un esclave, qui dans sa tête peut bien rouler mille projets de liberté, & se promener dans ses chaînes; mais qui ne peut jamais en sortir: *Versabar me in vinculo meo*. Un pecheur peut bien penser à sortir de son peché; mais il ne peut en sortir en effet. Je présuppose que le pecheur n'ait pas encore tout-à-fait renoncé au dessein de la conversion. Cela étant ainsi, il y aura de l'agitation dans son esprit, de la violence dans ses actions, du trouble dans son cœur. On le voit même quelquefois s'imposer la retraite, la priere, & quelque autre pratique de vertu; s'acquitter avec une scrupuleuse fidelité de ses devoirs extérieurs; quelquefois faire de bonnes œuvres comme devoir; d'autres fois se mortifier comme penitent; s'opposer au scandale comme les plus zelez: on voit tout cela en beaucoup de pecheurs; ils changent l'extérieur, mais l'intérieur reste toujours le même; ils changent de langage, mais sans changer de mœurs & de conduite; ils se roulent toujours dans leurs liens, sans pouvoir en sortir: *Versabar in vinculo meo*. *Le même.*

Tyrannie de la mauvaise habitude.

Pour quelques prieres faites avec ferveur, pour quelques bons sentimens de penitence, pour quelques bonnes resolutions faites dans la confession, on n'est pas pour cela converti; parce qu'on n'est pas sorti de son habitude. Si cela étoit, personne ne devroit craindre pour son salut dans la mauvaise habitude; car qui est-ce qui n'a pas de temps en temps de petites faillies qui entraînent vers Dieu, & quelque mouvement de conversion? Mais ce n'est pas là se convertir. Ces foibles lueurs de pieté ne sont que de fausses crises. Tant que le principe de l'habitude demeure dans le cœur, on ne peut se flater de conversion sincere, ni de salut; qu'on ne se flate pas, on ne fait que s'en éloigner davantage par ces alternatives de penitence & de relâchement; car si un pecheur n'avoit jamais travaillé à sa conversion, il pourroit esperer qu'avec un travail penible & sincere, il sortiroit de son peché; mais quand il vient à penser au combat que son habitude a eu avec les salutaires mouvemens de la grace, & qu'elle l'a toujours emporté; quand il vient à faire reflexion que la grace a employé plusieurs fois les moyens qu'elle lui prescrit, pour sortir de son peché, & qu'il n'en a jamais profité, & que toutes ces pratiques de devotion & de charité qu'on a observées pendant quelque temps, n'ont rien fait pour son salut, que doit-il esperer après avoir éprouvé tous les remedes, & qu'il a trouvé que l'habitude a toujours été victorieuse, ne se livre-t-il pas au desespoir? *Le même.*

On n'est jamais bien converti tant que l'habitude demeure.

Les habitudes se fortifient tellement dans le cœur, qu'on ne peut plus les rompre; on croit que les pechez sont naturels, on n'ose plus les condamner avec severité, parce qu'on est accoutumé à les voir regner depuis long-

Effets de l'habitude inveterée.

temps : ce voluptueux dont le cœur est amolli par un long usage des plaisirs, ne peut que difficilement reprendre la vigueur nécessaire pour rompre les liens qui l'attachent à l'objet de sa passion; & cet homme accoutumé depuis long-temps à jurer, trouve d'autant plus de peine à se corriger, qu'il n'y pense plus lorsqu'il le fait. La conscience accoutumée à plier sous les ordres du péché, se flate que Dieu touché de son impuissance, ne laissera pas de lui faire grace quelque jour. *Tiré d'un livre qui a pour titre, Traité de la Conscience.*

On peut demander à un pecheur, que l'habitude dans le péché a réduit à ce malheureux état, s'il prétend en sortir quelque jour, ou s'il a dessein d'y perseverer; si la perseverance dans le crime est résolue, il faut en même temps lui faire envisager l'enfer, & l'éternité des peines comme une suite de cette résolution. Il n'est pas probable qu'un pecheur, pour desespérer qu'il puisse être, prenne ce parti. Si l'on a résolu de sortir d'un état si triste, pourquoi se flater par de vaines excuses? Ne vaut-il pas mieux se convaincre d'une absolue nécessité de renoncer au péché, sans alleguer nos anciennes habitudes pour raison d'une perseverance criminelle? Les liens de notre union avec le vice s'affermissent à mesure qu'on vieillit; on augmente le nombre des pechez, qui mettent une plus grande separation entre Dieu & le coupable. Il vaut donc mieux, comme Samson, rompre d'abord ses cordes & ses liens, que d'attendre qu'on les double, ou que la force étant absolument ôtée, on devienne le jouet du Philistin. N'est-il pas plus aisé de changer de conduite aujourd'hui, qu'il ne le sera lorsque les habitudes seront plus inveterées? Qu'on se flate tant qu'on voudra pendant sa vie; mais ce ne sera point une excuse legitime devant le tribunal de Dieu, que de lui représenter qu'on n'a point évité le crime, parce qu'on l'avoit trop aimé. *Le même.*

Dès que les pechez sont passés en habitude, on se croit en droit de ne les compter plus; car le moyen de supputer tous les effets, tous les fruits empeschez d'une habitude criminelle? il faudroit donc supputer tous les pas du pecheur, tous les momens de la journée, tous les battemens de son cœur; il ne lui échappe rien qui ne soit infecté de ce malheureux poison; & tout ce qui en est infecté lui devient comme naturel; il n'y pense point. A quel excès donc ce nombre doit-il aller? Quel amas de crimes cette habitude doit-elle produire? cela est hors de l'étendue de notre memoire, & hors de la portée de notre esprit; mais non pas hors de l'étendue, & de l'intelligence de Dieu. *Nomme hac condita sunt apud me, & signata in thesauris meis? Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Une personne est-elle accoutumée au crime, s'est-elle fait une habitude de quelque péché énorme, grand Dieu, quelle foiblesse! quelle pusillanimité! Comme elle n'agit plus que par les vûes du sang & de la chair, elle rampe miserablement, & ne peut s'élever à son souverain bien. Lui parle-t-on de l'enfer, tâche-t-on de lui faire comprendre ce que c'est qu'une éternité malheureuse; veut-on l'entretenir de l'incertitude de l'heure de la mort, & de ces catastrophes terribles de tant d'impies fameux par leurs débauches? Tout cela ne fait aucune impression sur elle: se font des idées effacées, & on lui tient

Tom. II.

langage presque inconnu; il en est venu d'autres toutes opposées qui ont pris la place, & qui y sont profondément gravées. Car voilà ce que c'est qu'un pecheur habitué; il veut s'étourdir soi-même; au commencement la conscience crie & l'importune; ainsi pour pecher librement, il faut qu'il arrête le cours de ses remords, & cependant tant qu'il restera quelque trace de ces veritez, qu'il a succées avec le lait, il n'aura point de paix; mais commettant pechez sur pechez, les sens deviennent les maîtres, & détruisent ces premières impressions. *Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard.*

Saint Augustin, qui avoit passé par cet état déplorable, parlant dans le huitième livre de ses Confessions, de l'impossibilité morale, que lui avoit causé une longue suite d'années dans le libertinage, dépeint au naturel ce qui se passe dans un cœur de ce caractère. A la vûe de mon ami, dit-il, qui venoit de se donner à vous, ô mon aimable Sauveur! je voulus soupirer après votre adorable Majesté; mais je me sentis arrêté aux vaines occupations du monde, non pas par une chaîne de fer, mais par ma propre volonté, beaucoup plus inflexible que ce métal. Le démon s'étoit emparé de mes affections, & il me retenoit par là. Car d'une volonté corrompue naît un panchant pour le mal; ce panchant dégenere en coûtume, & la coûtume devient enfin une nécessité. C'est pourquoi j'ai regardé mon malheur comme une chaîne composée de differens anneaux. *Le même.*

La mort, dans l'Ecriture, est comparée à la chute d'un arbre: du côté qu'un arbre panche, ordinairement il rombe; regardez votre panchant, je ne dis pas votre panchant naturel, parce qu'il y a eu de tres-méchans naturels qui sont maintenant de grands Saints; mais j'entens par ce panchant votre foiblesse, le péché où vous tombez le plus souvent, entraînez par la mauvaise habitude que vous avez contractée; mais du côté que l'arbre panchera, il tombera; & du côté qu'il a plus de branches, ajoûte Saint Bernard, parce que ce sont elles qui le font pancher. Les branches de l'ame, comme s'exprime ce Saint qui la compare à un arbre; ces branches, dit-il, sont nos desirs: *Ibi est casus arboris; ubi pluralitas ramorum; desideria sunt rami nostri.* Nos desirs sont les branches de cet arbre, & nos actions en sont les fruits. Sondez votre cœur (Chrétiens) où va le panchant de vos desirs & de vos affections; de quelque côté qu'elles tournent l'arbre tombera, & vous mourrez dans cette habitude. Vous ne vous êtes pas corrigez de ce péché pendant votre vie, ne prétendez pas que vous vous en corrigerez à la mort. Jamais les habitudes ne sont plus fortes que dans les maladies, comme a remarqué Saint Thomas; & l'experience fait voir que les malades dans le fort de leur mal, n'agissent que par habitude; & ainsi le pecheur mourra comme il a vécu, & il tombera du côté que sa pente & son panchant entraînent: votre pente & votre panchant vous porteroient là, ils vous porteront à la mort. *Tiré d'un autre Sermon manuscrit.*

Lorsqu'une forte & longue habitude a absolument ruiné & corrompu le principe de la vie, quand on appelleroit toute la medecine au secours, c'en est fait, c'est un homme mort; il n'y a plus rien, dit-on, à esperer.

LII 3

Motif pressant qui oblige à quitter ses vieilles habitudes.

La multitude des crimes que l'on commet quand on a contracté une mauvaise habitude.

Deut. 32.

Le miserable état où nous réduit l'habitude à quelque péché.

La difficulté que ressent Saint Augustin à rompre ses liens.

L'habitude du péché nous conduit à l'impénitence finale.

Il est presqu'impossible de se débarrasser d'une longue habitude.

Or voilà une longue habitude de haine, d'avarice, de médiançe, qui corrompt & affoiblit tellement les principes de la vie spirituelle, qui sont la grace de Dieu & la volonté de l'homme, qu'il est presque impossible de s'en défaire. Que doit-on juger de là? C'est qu'on doit non seulement craindre pour un pecheur d'habitude; mais qu'il y a peu à espérer; qu'il faut un miracle de grace pour le sauver, & pour le tirer de ce peril évident de sa perte. *Le même.*

Le mal devient com-
ment neces-
saire par
l'habitude.

Du moment que la volonté est liée, on s'engage au peché, & après avoir commis le peché, on s'engage dans l'habitude, & quand on ne résiste pas à l'habitude, on s'engage dans une malheureuse nécessité de mal-faire. Vous reconnoissez à ces paroles le stile & le langage de Saint Augustin; mais Saint Bernard, sur le chapitre 4. des Cantiques, pousse cette pensée d'une maniere ingenieuse, solide, & fort peu entendu de la plupart des pecheurs: Car il dit, qu'à force de faire le mal, on s'y fait tellement, qu'à la fin le mal devient comme nécessaire. Plût à Dieu, dit ce Pere, que l'application avec laquelle les pecheurs font le mal, ne fût pas libre, ils ne pecheroient pas; plût à Dieu qu'ils fussent si libres que cette impulsion ne fût pas volontaire, ils se corrigeroient; mais parce qu'ils laissent lier leur liberté, il leur arrive deux grands maux, sçavoir qu'ils violent la loi, & qu'ils se rendent incorrigibles. Je ne sçai comment cela se fait, poursuit-il, mais cela se fait pourtant, que la volonté de l'homme par l'habitude se porte tellement au mal, qu'il a la liberté & qu'il ne l'a pas; il est quasi dans la nécessité d'agir toujours de même maniere: il pourroit néanmoins absolument s'en empêcher; mais il est trop lâche pour l'entreprendre, & il ne se tirera jamais de l'abime où il s'est volontairement précipité. *Le même.*

On ne fait
ordinairement
que de legers
efforts pour
rompre une
mauvaise
habitude.

Après avoir contracté une habitude dans le peché, vous faites quelquefois quelque effort pour en sortir; mais vous ressemblez, dit Saint Augustin, à ces gens endormis qui veulent bien s'éveiller; mais qui sur le point de se lever, retombent accablés par leur sommeil. Que de bons desirs! que de saints mouvemens! que de projets de conversion qui s'évanouissent & se dissipent, par une maligne répugnance qu'on a à se faire la violence qu'il se faudroit faire! Un remords de conscience vous trouble quelquefois au milieu de vos plaisirs, & vous voudriez ne plus mener cette vie déréglée que vous menez, & cependant vous la menez toujours; vous vous tournez, & vous vous retournez dans vos chaînes; mais ces chaînes vous tiennent toujours attachés. *M. Fromentiers.*

Ceux qui
se portent
au mal par
habitude, ne
sont pas
moins cou-
pables que
les autres.

Ce seroit une dangereuse illusion de s'imaginer que ceux qui se portent au mal par l'impression de leurs mauvaises habitudes, & sans prendre garde au mal qu'ils font, soient moins coupables dans ces pechez; l'impuissance, où ils sont tombez par leur faute, de résister à la tyrannie d'une coutume inveterée, ne diminue en rien le mal qu'ils font; autrement il faudroit dire, ce qui est horrible à penser, que plus les hommes sont vicieux, corrompus & débordés, moins leurs crimes sont punissables, & plus dignes d'excuse & de pardon, à cause de l'impuissance où ils sont tombez, de mener une autre vie que la vie déréglée, à laquelle ils se sont ac-

coûtumés depuis si long-temps; de sorte qu'à force de s'abandonner au peché, ils se seroient mis comme en état de ne plus pecher, & auroient acquis par leur accoutumance au mal, une espece d'impeccabilité, où les Saints n'ont pu arriver par une pratique continuelle de toutes sortes de vertus. Aussi est-ce la doctrine constante des saints Docteurs, que la mauvaise habitude, quelque inveterée qu'elle soit, bien loin d'excuser ou d'amoindrir les pechez qu'on commet, les aggrave plutôt, & leur ajoute une nouvelle énormité. *M. de la Font, dans les Entretiens Ecclesiastiques, pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.*

Quand l'écriture & les Peres ont voulu nous représenter, par des comparaisons familières, les tristes effets, & principalement la foiblesse, que produisent dans une ame les pechez d'habitude, ils ne nous ont parlé que de liens, que de cordes, que de chaînes, qui nous serrent & qui nous lient plus étroitement, à mesure que nous ajoutons pechez sur pechez: de sorte qu'à la fin nous nous trouvons sans mouvement, & privez en quelque maniere de la liberté d'agir. Le méchant, dit Salomon, se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez. Ne vous étonnez pas après cela, si un pecheur soit si difficilement du précipice où il s'est jeté malheureusement; loin de briser les liens qui l'environnent, & qui le tiennent attaché, il les grossit, & y joint de nouveaux cordons. *Sermon manuscrit.*

La foiblesse
que l'habi-
tude dans le
peché
laisse dans
la volonté.

Le peché, dit Saint Bernard, est un fardeau, & d'abord ce fardeau paroît insupportable: *Intolerabile videtur.* On ne veut point le prendre sur soi; ou si l'on s'en trouve par malheur chargé, on court sans retardement aux Ministres qui sont établis de Dieu pour nous en délivrer, & on le dépose à leurs pieds. Cependant plus on avance, & plus le poids semble diminuer; parce qu'on s'y fait davantage, & qu'on s'y accoutume. A force de le reprendre souvent, d'accablant qu'il étoit, il commence à n'être plus que pesant: *Videtur deinde grave;* & si l'on continue, de pesant il devient léger, de léger presque insensible, d'insensible doux & commode: & de là le repos fatal, & le calme qu'il produit, au lieu du trouble qui le devoit accompagner. D'abord on s'écrie comme David, que nos iniquitez se sont appellées sur nous, & qu'on a peine à les soutenir: *Sicut Psa. 37.*
onus grave gravata sum super me. On se remet néanmoins bientôt après, on s'affermir, on s'endurcit; le crime n'étonne plus tant. On le commet avec insolence, on reçoit de mortelles blessures sans les ressentir, & sans se plaindre. Que dis-je? l'insensibilité va plus loin, & elle n'en demeure pas là, elle se change en plaisir: *Risus illius in deliciis peccati.* Ce plaisir devient familier, cette familiarité se convertit en coutume, & cette coutume dans une seconde nature: c'est toujours Saint Bernard qui parle après l'écriture. Voilà où l'on en vient par l'habitude du peché. *Le Pere Giroust, dans son Aven. Sermon sur la fausse paix de la Conscience.*

Le peché à
force de se
commettre
ne nous
semble plus
si grief, &
ne nous
pêche plus
tant sur la
conscience.

Eccli. 6.
21.

Quand on est parvenu jusqu'à changer d'esprit & de cœur, il seroit aisé de changer de vie, de mœurs, & de conduite, sans cette malheureuse habitude au mal qui forme en nous une espece de nécessité de perseverer dans le crime, & qui nous perd. Il faut donc que le premier effort d'un homme qui veut

Quiconque
veut com-
mencer à
servir Dieu,
doit com-
mencer par
vaincre les
mauvaises
habitudes.

se convertir & se donner à Dieu, soit de détruire cette mauvaise habitude, & d'en former une autre dans le cœur du pénitent, qui le porte au bien. Or toute habitude se forme par l'action, s'augmente par la disposition, se renouvelle par les occasions : pour la détruire, & pour en venir jusqu'au changement de mœurs, qui est absolument nécessaire à une sincère & véritable pénitence, il faut en retrancher les actions, en détruire les dispositions, en éviter les occasions, & s'étudier par une application toute opposée aux actions, aux dispositions, aux occasions qui forment une habitude contraire. *Sermon manuscrit de la Pénitence de Sainte Madelaine.*

Si la pensée vient encore quelquefois de mettre ordre à sa conscience, une vie noire de crimes & toute pleine de desordres se présente à vous, en sorte qu'on ne sçait par où commencer. Auparavant que l'habitude fût formée, on sçavoit où l'on en étoit avec Dieu ; il y avoit des temps de pénitence, certains points fixes dans l'année ; mais la trace en est perdue. C'est un embarras, une confusion, un cahos affreux de pechez qu'on désespère de débrouiller ; on recule de jour en jour ; le torrent s'enfle & grossit, & nous entraîne enfin dans le précipice. *Le P. Cheminai, Sermon de la Reçûte.*

Quelque tyrannique que soit la domination que le peché exerce sur une ame, elle est paisible, soit parce que le pecheur s'y est tellement accoutumé qu'il ne s'y oppose pas ; soit parce que le démon qui tient cet homme captif sous son empire, ne lui fait plus de guerre ; soit parce que dès-là qu'un peché a passé en coutume, on le commet sans crainte, & l'on n'est plus troublé par les remords de sa conscience. *In pace sum ex qua possidet.* Cruelle paix, & mille fois plus pernicieuse que la guerre. Ah Chrétien ! quoi de plus dangereux à votre salut que ce repos dans votre peché, & cette insensibilité à votre mal, puis que vous ne songez point au remède, & qu'ainsi vous rendez votre guérison impossible. Il est vrai qu'il m'est libre d'aller par cette voye de l'iniquité, ou de la quitter ; mais la coutume étant nouée, elle nous lie tellement au peché que le poids du vice n'emporte ; mon penchant est de ce côté-là, c'est une route malheureuse que j'ai prise, & que je ne puis abandonner. *M. de la Volpilliere, Sermon sur ce sujet.*

Quand par une habitude vicieuse, l'ame a contracté une forte alliance avec la mort, elle a comme émoussé par sa résistance aux lumieres de Dieu, toutes les pointes de la vérité, & elle y est devenu comme impenetrable ; les vices lui deviennent naturels ; elle y succombe sans résistance, & sans reflexion ; & cette paix malheureuse, qui accorde les lumieres de l'esprit avec les passions corrompues, n'est plus troublée par aucun remords : enfin l'ame se livre aux objets de ses passions, par une attache qui approche de l'insensibilité des démons. Cependant ces habitudes invariables à l'égard des hommes, ne le sont pas à l'égard de Dieu ; il sçait bien quand il veut ouvrir les yeux de l'esprit à ceux qui en sont possédez. Mais il faut que ces pecheurs apprehendent de s'engager dans ces malheureux liens, dont il est si difficile de se dégager ; il faut qu'ils soient frappés de l'exemple de ces funestes nécessitez que l'on contracte par ces habitudes, afin qu'ils les évitent avec

plus de soin ; si le peché attire par ses attraits, il faut que les hommes en soient détournés par les peines extrêmes qu'il y a d'en sortir.

Continuation des Essais de Morale. Tome second.

Il n'y a personne qui ne reconnoisse combien il est difficile de changer de mœurs, d'inclination, d'habitude ; n'en cherchons point les preuves ailleurs que dans nous-mêmes. Combien de peines, d'efforts, & de contraintes pour vaincre quelqu'une de nos inclinations ? Combien de contradictions & de combats pour surmonter une mauvaise habitude ? Nous pensons avoir avancé quelques pas, & le penchant de notre nature corrompue nous fait retomber dans le précipice, dont nous ne pouvons nous relever que par une grace particulière de Dieu. Non, rien ne nous empêche tant de bien faire, & de nous corriger, que la longue accoutumance des vices qui nous ont infectés dès notre jeunesse ; elle s'est accrue & fortifiée peu à peu avec l'âge, & s'est tellement emparée de notre esprit, qu'elle est comme passée en nature. Maintenant que nous voudrions bien nous tirer de ses fers & de sa tyrannie, tout ce temps que nous avons si lâchement employé à satisfaire nos passions, combat contre nous, & nous résiste ; & ce foible desir qui nous prend quelquefois de sortir de cette servitude, est étouffé par cette ancienne habitude. *M. Biroat, Sermon de la Conversion de Saint Paul.*

Dans la jeunesse on se livre aux déreglemens des passions avec autant d'imprudence que d'impetuosité. Dans un âge plus avancé, si la nature se porte avec moins d'ardeur à la volupté, l'on peut dire que dans ceux qui l'ont entretenue par une méchante habitude, elle est encore bien plus difficile à conduire, que dans la jeunesse même. Enfin, ne voyons-nous pas des vieillards, dont tous les sens sont tellement corrompus par le peché, qui a vieilli avec eux, que leurs corps à demi morts, ne laissent pas de tenir aux plaisirs par des desirs si vifs, que rien ne peut les amortir. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur le vingtième Dimanche après la Pentecôte.*

Si nous cherchons la première raison pour laquelle vous avez tant de facilité à commettre le peché, & tant de peine à vous en abstenir ; ne trouverions-nous pas qu'elle ne vient que de l'habitude, que vous vous en êtes faite ? C'est ce que Saint Augustin nous exprime bien clairement, quand il parle ainsi de lui-même, dans le temps qu'il faisoit tous ses efforts pour rompre les chaînes. Je souffrois, dit-il, plutôt ces desordres malgré moi, que je ne m'y portois volontairement ; mais néanmoins c'étoit moi, qui avois rendu ma mauvaise habitude si forte contre moi-même ; & ainsi mon mal étoit volontaire dans son principe, puis qu'encore que j'eusse voulu alors n'être plus en cet état, je m'y étois réduit par ma propre volonté. Ainsi, conclut ce saint Docteur, j'étois véritablement coupable, & je meritois d'être puni ; parce qu'il est équitable que celui qui s'est engagé dans le peché par sa volonté, souffre contre sa volonté ; & que la difficulté qu'il a de rompre ses chaînes, soit la juste punition du mauvais usage qu'il a fait de sa liberté. *Le même.*

Ne nous imaginons pas, que quelque inveterée que soit en nous l'habitude du peché, nous ne soyons pas en état de la vaincre ; & pour vous garantir d'une erreur si dange-

Combien il est difficile de changer quand on a contracté une habitude.

Les mauvaises habitudes sont à craindre en tout âge.

La facilité que nous avons à commettre le peché, vient de la mauvaise habitude.

Nous pourrions vaincre, si nous voulions, la plus forte habitude.

On ne pense plus à mettre ordre aux affaires de sa conscience dans l'habitude.

Un pecheur habitué est paisible dans ses crimes.

La facilité que l'habitude donne au peché, & la difficulté de s'en défaire.

reuse, n'est-il pas vrai que si vous aviez souffert, à diverses reprises, une douleur aiguë qui pourroit vous causer la mort; & que pour en empêcher les suites, il n'y eût point de plus sûr remède que de vous abstenir de tout ce qui vous fait le plus de plaisir; n'est-il pas vrai, dis-je, que malgré le penchant que vous avez, par exemple à la bonne chère, & à l'habitude où vous êtes de la faire, vous y renoncerez de vous-mêmes entièrement? Voilà ce que vous feriez par raison; ne ferez-vous rien par principe de religion? Quand donc ce qui vous avoit paru impossible, cesse de l'être, dès-lors qu'ils agit de prolonger vos jours, & de vous épargner une douleur passagère; croyez-vous que cette même impossibilité ne cesseroit pas, si vous faisiez reflexion qu'il ne s'agit point du temps, mais de l'éternité; non de la vie du corps, mais de la vie de l'ame; non d'éviter une douleur de quelques années, mais des supplices éternels? *Le même.*

C'est un dangereux ennemi que la mauvaise habitude; & pour la surmonter, dit Saint Augustin, il faut livrer de rudes combats: *Vincere consuetudinem, dura pugna.* L'entreprise est d'une telle difficulté, que Saint Basile la croit à peine possible: *Per molestum est, & conatum vix possibile.* La raison en est, selon S. Bernard & d'autres SS. Peres, que l'habitude se change en une seconde nature. Or qui ne sait combien les sentimens naturels demeurent profondément enracinez dans l'ame? Que cela soit vrai en general de toutes les habitudes, il est encore plus en particulier de l'habitude dans le péché; pourquoi? parce que nous avons déjà dans nous-mêmes le poids de la concupiscence qui nous entraîne au vice; & qui donne par conséquent aux habitudes vicieuses une force toute singulière. Ainsi, Chrétiens, à ne considerer la mauvaise habitude qu'en elle-même, & sans autre raison que le pouvoir tyrannique qu'elle prend sur un cœur, j'ai sujet de dire qu'il y a tout à craindre pour vous, & tres-peu à esperer, si vous lui donnez une fois entrée, & si elle vous tient asservis sous sa loi. *Le P. Giroult, dans son Carême, Sermon sur ce sujet.*

Un pecheur devenu tout sensuel & tout terrestre par l'habitude, passe les années entières sans souvenir de Dieu, sans crainte de Dieu; c'est un aveugle qui ne voit rien, c'est un insensé qui n'est touché de rien; ce n'est plus un homme raisonnable, c'est un homme abruti par la débauche. Que lui dira-t-on pour le réveiller, pour le fléchir? Qu'on lui parle des jugemens, des châtimens éternels; qu'on tâche à l'intimider par les exemples affreux de tant de libertins qu'on a vû périr avant lui, qui perissent encore tous les jours autour de lui, après avoir vécu comme lui; que des amis, que des personnes zelées s'efforcent de lui inspirer au moins quelques sentimens d'une pudeur naturelle, quelques sentimens d'humanité; ce sont autant de traits qu'on lance contre un rocher; tout cela demeure sans effet. *Le même.*

Un dernier trait de malignité du péché d'habitude, & qui passe tous les autres, c'est qu'il conduit ordinairement à l'impenitence finale. Tous les pechez peuvent mener dans cet écueil; mais celui-ci n'y manque gueres; pourquoi cela? c'est parce qu'on vit dans ce péché; il est naturel qu'on y meure. Comme on ne tombe dans les autres que rarement, ils nous font, pour ainsi dire, étrangers;

on ne contracte point d'alliance avec eux; mais parce que le péché d'habitude, est celui qui occupe l'esprit & le cœur, qu'on n'agit que par son mouvement, & que par une influence secreete il produit toutes les actions que nous faisons, ces actes réitérez lui font prendre de fortes racines. Et voilà, Chrétiens, ce qui doit vous en donner le plus d'horreur. Si vous êtes jamais assez malheureux pour vous perdre; cette mauvaise habitude sera la cause de votre reprobation. On meurt comme on a vécu; vous avez vécu dans ce péché, vous y mourrez; & soutenant ainsi votre caractère, vous verifierez cette menace formidable de Jesus-Christ: *In peccato vestro moriemini.* Vous mourrez dans votre péché. Il est juste, que ce péché, qui vous a fait tant de fois perdre la grace, oublier Dieu, négliger votre devoir; il est juste, dis-je, si vous devez être damné, que ce péché soit la cause de votre damnation. *Le P. Cheminai, dans le Sermon de la passion dominante.*

Les Peres, & entre autres Saint Augustin, nous assurent que l'habitude devient dans l'homme une seconde nature, parce que les actions qui en naissent, sont comme naturelles; c'est-à-dire, qu'on les fait tres-facilement, & sans peine. Mes yeux s'ouvrent sans peine, je remue la main sans peine, & la langue sans peine; ce sont là des operations naturelles, qui se font sans difficulté, & souvent sans y penser. Il en est ainsi d'un pecheur; en qui le crime s'est comme naturalisé par l'habitude; il commet des pechez, & en toutes sortes de rencontres. Sa langue accoutumée aux parjures & aux mensonges, deviendra mille fois parjure, & peut-être sans reflexion, & sans y penser. Ses yeux, auxquels il a toujours donné toute liberté, jetteront des regards lascifs & criminels, selon la rencontre des objets. Sa bouche qu'il n'a pas eu soin de fermer aux paroles dissoluës, ou injurieuses, ou contraires à la charité, le rend scandaleux & libertin, médiant ou calomniateur dans toutes les compagnies; il tombe facilement & presque necessairement dans tous ces differens crimes; & ce sont, à son égard, des actions comme naturelles, par l'impression malheureuse qu'ont faite en lui les mauvaises habitudes qu'il a contractées; & qu'il a négligé de combattre. *Le P. Chappigny, Sermon sur l'impenitence.*

Avec quelles larmes de sang ne faudroit-il pas pleurer le malheur de ces gens, qui dominent par la concupiscence, & vaincus par leurs mauvaises habitudes, cedent continuellement, sans resistance, au penchant malheureux qui les pousse, & les fait tomber en de nouveaux crimes. Car de cette facilité, ou de cette necessité terrible qui pousse ainsi le pecheur, il vient à entasser fautes sur fautes; & c'est cette multiplication de pechez qui est le plus fâcheux effet de l'habitude mauvaise: *Peccatum quod per penitentiam non diluitur, mox suo pondere in aliud trahit.* Le péché, dit Saint Gregoire, qui n'est point ôté par la penitence, emporte l'ame par son poids, & la fait tomber dans un autre péché. De celui-ci, qui a été la suite & la peine du premier, on tombe dans un troisième, qui sera bientôt suivi d'un autre, pour la punition duquel Dieu permettra de nouvelles rechûtes. C'est ainsi que par un juste jugement de Dieu, le pecheur multiplie ses pechez, & tombe de précipice en précipice; jusqu'à ce que brisé par

Il est donc évident que...

On a tout à craindre d'une mauvaise habitude. *Basil. Hom. 5.*

Il est donc évident que...

Un pecheur habitué oublie Dieu & son salut.

Le péché d'habitude conduit enfin à l'impenitence finale.

Joan. 8.

Ce qui se fait par habitude, se fait naturellement & facilement.

La mauvaise habitude fait commettre une infinité de pechez.

par tant de malheureuses chûtes, il arrive enfin dans le fond de l'abîme, si le même Dieu, par un effet signalé de sa miséricorde, ne l'arrête dans ce panchant, & dans ce rapide mouvement, qui l'emporte & qui le précipite. *Le même.*

Les mauvaises habitudes sont cause des rechûtes dans les personnes de piété & de vertu. 2. ad Cor.

Pourquoi tombe-t-on si souvent, lors même qu'on est dans la voye de Dieu; je ne dis pas dans des fautes d'infirmité, mais dans de certaines fautes qui sont comme habituelles, qui nous empêchent d'avancer; sinon, parce qu'il y a dans nous certaines inclinations mauvaises & secretes; que Saint Paul appelle: *Occulta dedecoris*: des playes cachées & interieures qui deshonnent la pureté de notre ame, dont nous ne guerissons jamais, parce que nous ne travaillons pas même à les reconnoître, ou que nous n'y appliquons point les remedes veritables, lorsque nous les avons reconnus. Nous nourrissons de certaines complaisances en nous-mêmes, de certaines duretés de cœur pour le prochain, qui empêchent que la grace du Sauveur ne prenne racine en nous. Lorsqu'on nous represente l'obligation que tout Chrétien a de retrancher de son cœur tout ce qui peut déplaire à Dieu, nous avons peine à souffrir cette grande gêne, à laquelle cette grande pureté nous oblige. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, sur l'Evangile du second Dimanche de l'Avent.*

Deux effets de la méchante habitude, d'attirer le péché, & rendre la pénitence presque impossible.

C'est une verité que l'experience a renduë certaine, qu'une mauvaise habitude, à moins qu'on ne s'oppose à son poids qui nous entraîne, rend le péché plus frequent, & presque inevitable, & la penitence presque impossible. Funestes effets de la méchante habitude! Attirer le péché, & détruire la penitence: elle attire le péché, par la violente inclination, qu'elle donne à la volonté de le commettre à toutes les occasions qui s'en presentent; elle détruit la penitence, qui ne peut jamais être sincere & veritable, si elle n'éloigne, & ne détruit la cause du péché. Ah! quand je pense à cette importante verité, & que dans ce sentiment, je considere qu'il y a si peu de personnes dans le monde qui soient exemptes d'une méchante habitude, & qui s'appliquent à la détruire, quoi qu'ils approchent souvent du Sacrement de Penitence, je ne puis que je ne sois effrayé, & que je ne déplore l'aveuglement de ces pecheurs, & la conduite des Confesseurs, qui ne leur ouvrent pas les yeux, & ne leur donnent pas la main pour les tirer du précipice. *Le P. Gégou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence.*

L'ardeur de la convoitise, qui est une des causes du péché, s'éteint d'elle-même avec le temps; une passion cede souvent à une autre passion plus forte, qui prend sa place; un peu d'instruction & de lumiere remédie aux pechez qui viennent d'ignorance; un peu de secours remédie aux pechez qui viennent de foiblesse; mais la mauvaise habitude a cela de funeste, qu'elle se maintient, & se fortifie tous les jours de plus en plus, si on ne s'oppose à son progrès, en s'efforçant de la détruire. La raison en est évidente, parce que les pechez que l'habitude fait produire, l'entretiennent & l'augmentent. Il est vrai que les créatures qui nous tentent, & le demon qui nous sollicite au mal, sont autant de causes différentes du péché; mais comme ce n'en sont que des causes exterieures, elles ne font que de foibles efforts, si elles ne trouvent quelque intelligence au-dedans de nous. Mais la volonté s'est-elle abandonnée au déreglement? l'habitude s'est-elle formée par une longue suite de pechez? a-t-elle jetté de profondes racines dans une ame? elle devient comme un poids qui l'entraîne sans resistance, ou comme une chaîne tissée de plusieurs pechez, comme autant d'anneaux enlâchez les uns dans les autres, qui lient & qui engagent l'ame d'une maniere si étroite, qu'il lui est naturellement impossible de resister à la violence, & de se garentir de tomber dans le péché, autant de fois que l'occasion s'en presente. Or si pour cette raison les pechez d'une personne enlevée dans l'habitude du vice sont si inevitables, la même cause rend ces pechez aussi énormes, qu'ils sont frequens, parce qu'ils sont de pures malices. *Le même.*

L'habitude a cela de propre, qu'elle se maintient & se fortifie tous les jours.

Quelle indignité de voir des gens qui renouvellent les pechez de leur jeunesse déreglée, dans une vieillesse plus coupable, traînant la chaîne de leurs habitudes inveterées sur le bord du tombeau; s'attachant à la terre, lorsqu'ils sont prêts d'en sortir; formant des plans d'édifice, & de fortune, lorsque la maison de bouë, où leur ame est logée, menace ruïne de toutes parts; regardant la mort dans un éloignement trompeur, lorsqu'ils en portent déjà l'image sur un front couvert de rides, lorsqu'ils ne sont plus que les phantômes d'eux-mêmes, qu'il ne reste plus qu'un léger souffle de vie, qui anime leurs corps chancelans, & qu'ils n'ont pour toute attente que le sepulchre, qui semble s'ouvrir pour recevoir leurs tristes dépouilles. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le Mercredi des Cendres.*

On voit des personnes qui continuent dans la vieillesse les méchantes habitudes qu'ils ont contractées dans la jeunesse.

H U M E U R.

N A T U R E L , T E M P E R A M E N T ;

Heureux naturel par rapport au salut. Humeur commode, & difficile. Bon; & mauvais naturel. Cultiver l'un, & corriger l'autre.

A V E R T I S S E M E N T.

ON aura peut-être de la peine à se persuader qu'on puisse parler de l'humeur & du naturel par rapport au salut, sans confondre ce sujet avec les différentes passions, dont le naturel est la source & le principe. Quelques-uns même s'imagineront que du moins le naturel, & l'humeur particulière de chaque personne est sa passion dominante: mais quelque rapport qu'il y ait entre ces sujets, on verra bien par ce que nous en dirons dans la suite, que ce n'est pas tout-à-fait la même chose; & que si dans la nature les Philosophes ont sçu y remarquer de la difference; dans la morale, les Prédica-